Neige Sanchez, Sans titre, de la série à la surface des corps, 2016 © Neige Sanchez / CEPV. Courtesy Focale, Nyon

Neige Sanchez, Sans titre, de la série à la surface des corps, 2015 © Neige Sanchez / CEPV. Courtesy Focale, Nyon

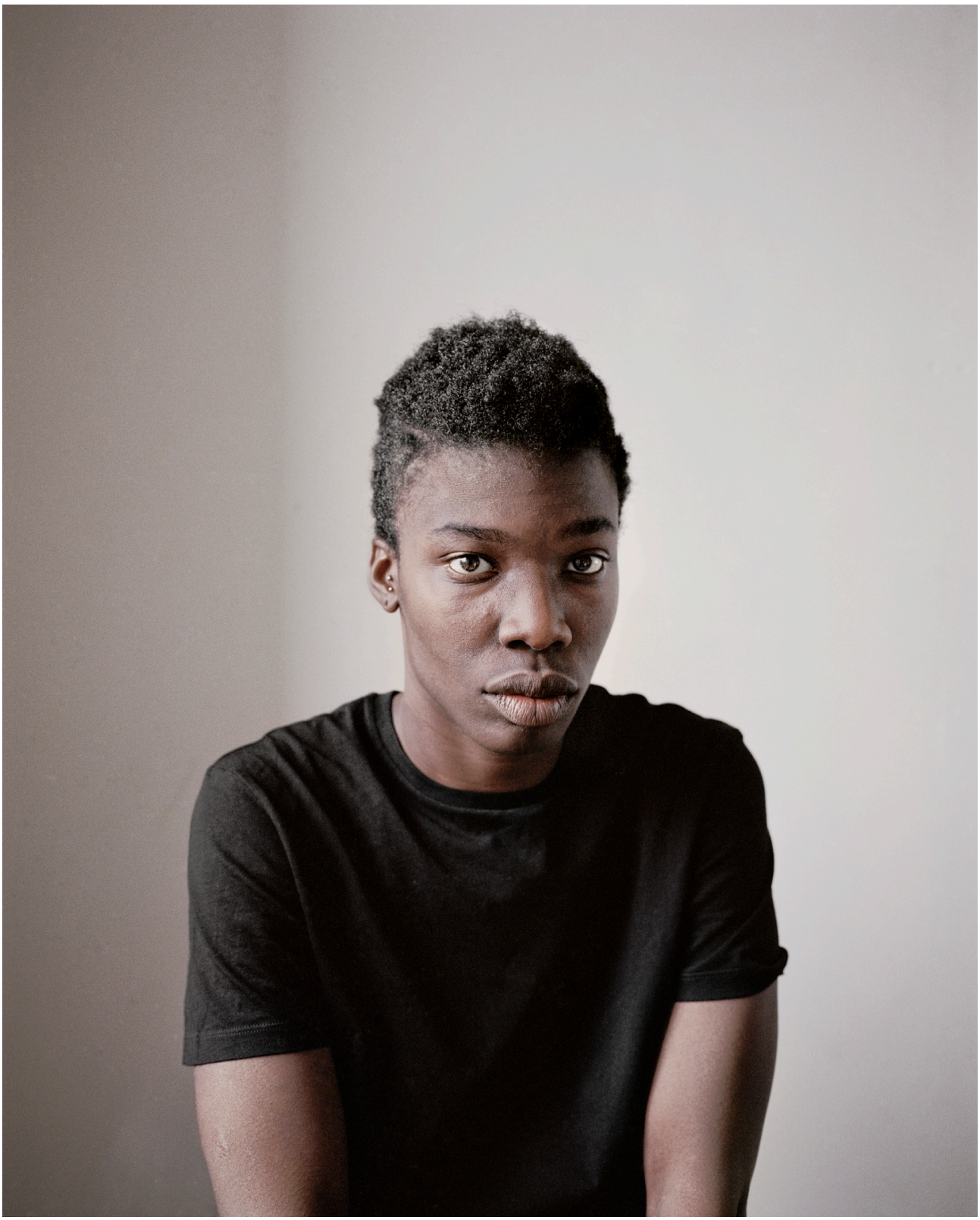
SOMMAIRE

ÉVÉNEMENTS 4
NOUVELLES EXPOSITIONS 6
EXPOSITIONS EN COURS 30

PHOTO-THEORIA

Magazine mensuel sur l'actualité de la photographie contemporaine
Rédaction : Nassim Daghighian • info@phototheoria.ch • www.phototheoria.ch

Couverture – Neige Sanchez. à la surface des corps
" Neige Sanchez mène une subtile enquête, à la surface des corps, de corps appréhendés sous l'angle du regard social et de l'identité de genre, questionnant ainsi les manières dont il a pu être envisagé, codifié, voire réprimé… Une liste qui taille un costume, des gestes, des poses, des accessoires, des regards… Des doutes, des tensions, des torsions, entre des définitions forcément trop étriquées et ce que l'on a élaboré de soi, ce que l'on se sent être. Par une suite d'images ciselées, de portraits baignés de lumière, s'élabore dans un murmure sonore une ode à la possibilité de se réinventer loin de toute binarité. "
Léonore Veya, doyenne de la section photographie, CEPV, Vevey, 2016.



Neige Sanchez, Sans titre, de la série à la surface des corps, 2016 © Neige Sanchez / CEPV. Courtesy Focale, Nyon

© Jean-Luc Grossmann

ÉVÉNEMENTS

PHOTO17

Salon suisse de photographie, Maag Halle, Zurich, 06.01. – 10.01.2017
www.photo-schweiz.ch

Événement majeur de la photographie professionnelle qui attire des dizaines de milliers de visiteurs (environ 27'000 en 2016), notamment les photographes amateurs passionnés, ce salon propose non seulement aux photographes de présenter leur travail, mais aussi des expositions intéressantes et des rencontres avec de grandes célébrités dans le cadre du photoFORUM. Cette année, ce sont les photographes Martin Parr, Anton Corbijn, Walter Pfeiffer, Hans Feurer et Alberto Venzago, avec sa muse et partenaire Julia Fokina.

Parmi les expositions à découvrir : le travail de Dominic Nahr présenté par Médecins Sans Frontières ; la troisième édition du prix Schweizer Fotograf des Jahres (Photographe suisse de l'année) décerné par la Swiss Photo Academy ; le Prix Photo de la fondation BAT décerné par le public à Niels Ackermann en 2015.

Plus de 130 photographes participent cette année, ils sont basés en Suisse alémanique et sont actifs dans le domaine des mandats principalement. Excepté les rencontres avec quelques personnalités reconnues par le monde de l'art, l'orientation de Photo Schweiz est donc avant tout professionnelle.
Nassim Daghighian

© Clément Lambelet, Collateral Visions, installation, au premier plan : table d'atlas, 280x60x80 cm. Courtesy ECAL Diplômes 2016

Plat(t)form 2017
Fotomuseum, Winterthur, 27.01. – 29.01.2017
www.fotomuseum.ch

Le Fotomuseum présente la onzième édition de Plat(t)form, une présentation internationale de portfolios de jeunes photographes européens. Après une procédure de sélection, 42 photographes présentent à tour de rôle leur travail pendant deux heures au public et à un équipe d'experts. Cet événement, organisé dans les espaces d'exposition du Fotomuseum, est destiné aux professionnels tels que les curateurs, les galeristes, les éditeurs et les photographes. C'est une occasion unique pour les visiteurs de découvrir le travail d'artistes émergents et de pouvoir discuter directement avec eux.

Artistes sélectionnés : Thomas Albdorf (AT), Özgür Atlagan (TR), Lorenzo Bacci (IT), Bjarne Bare (NO), Emile Barret (FR), Besma Ben Said (NL), Pauline Beugnies (BE), Anaïs Boileau (FR), Axel Braun (DE), Sebastián Bruno (AR/ES), Francesca Catastini (IT), Discipula (Marco Paltrinieri & Mirko Smerdel & Tommaso Tanini; IT), Durban Lewis Ltd. (GB), Iva Durkáčová (SK), Martin Errichiello & Filippo Menichetti (IT), David Fathi (FR), Valentin Faure (CH), Hertta Kiiski (FI), Clément Lambelet (CH), Andreas Langfeld (DE), Lilly Lulay (DE), Matheline Marmy (CH), Anna Meschiari (CH/IT), Stefanie Moshammer (AT), Simone Mudde & Olivier van Breugel (NL), Sandra Mujinga (NO), Alissa Nirgi (EE), Christoph Oeschger (CH), Johan Österholm (SE), Fabio Parizzi (CH), Helena Petersen (DE), Daniel Poller (DE), Virginie Rebetez (CH), Anna Reivilä (FI), Alessandro Sambini (IT), Neige Sanchez (CH/FR), TILO&TONI (DE), Hayahisa Tomiyasu (DE), Salvatore Vitale (IT), Justyna Wierzchowiecka (PL), Craig Wye (GB), Amelie Zadeh (AT).

© Neige Sanchez, Sans titre, de la série à la surface des corps, 2014. Courtesy Focale, Nyon

NOUVELLES EXPOSITIONS

Neige Sanchez. à la surface des corps

Focale, Nyon, 22.01. – 26.02.2017 ; vernissage 21.01., 17h30
www.focale.ch

Depuis quelques années, Neige Sanchez va à la rencontre de personnes qui s'identifient en dehors de la binarité homme / femme ou qui en réinventent les significations. Son travail s'articule autour des questions liées à l'identité, aux corps et à leurs représentations. Des corps dans l'entre-deux, en transformation, aux identités multiples ; autodéfinis, indéfinis, en quête d'identification ou de désidentification. Par le biais de la photographie, elle rend visibles des êtres et des positionnements rarement mis en avant dans la société occidentale. Des histoires oubliées, effacées, ou bien trop souvent transformées en « show », en « freaks ». Ici, elle s'est intéressée à la manière dont elle pouvait essayer d'éviter les stéréotypes et les pièges de la facilité. Il lui a fallu du temps, de la patience. Non seulement pour apprendre à déconstruire ses propres

© Neige Sanchez, Sans titre, de la série à la surface des corps, 2013. Courtesy Focale, Nyon

a priori, mais aussi pour s'introduire dans cette « sphère » située à Genève qui lui est devenue de plus en plus familière au fil du temps. Mais comment montrer un corps sans l'objectifier, le classifier, le catégoriser ou le réduire à son rôle social attendu ? Comment «inventer » des modèles de représentations non binaires, non conformes ? Ce sont les principales questions qui ont guidé sa recherche. Pour cela, elle a laissé chacun·e s'investir dans la fabrication de son image créant de nouvelles performativités sociales. Le moment de la prise de vue, de la représentation, devient ainsi le moment de l'expression de soi, mais également celui de l'expérimentation et de la recherche de postures face à l'appareil, face au monde.

Neige Sanchez (1992, France/ Suisse), vit et travaille à Genève. Suite à une année à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles, puis deux ans d'apprentissage à Actinic, atelier de tirage situé à Genève, elle est récemment diplômée de l'École Supérieure de photographie au CEPV, à Vevey. Sa série *à la surface des corps* a déjà été présentée au PhotoforumPasquArt de Bienne en 2015 et a été sélectionnée pour Plat(t)form 2017 au Fotomuseum de Winterthur.

Source : communiqué de presse

© Zhen Shi, Kwei Yih, 2016, impression numérique. Courtesy Emergency, Vevey

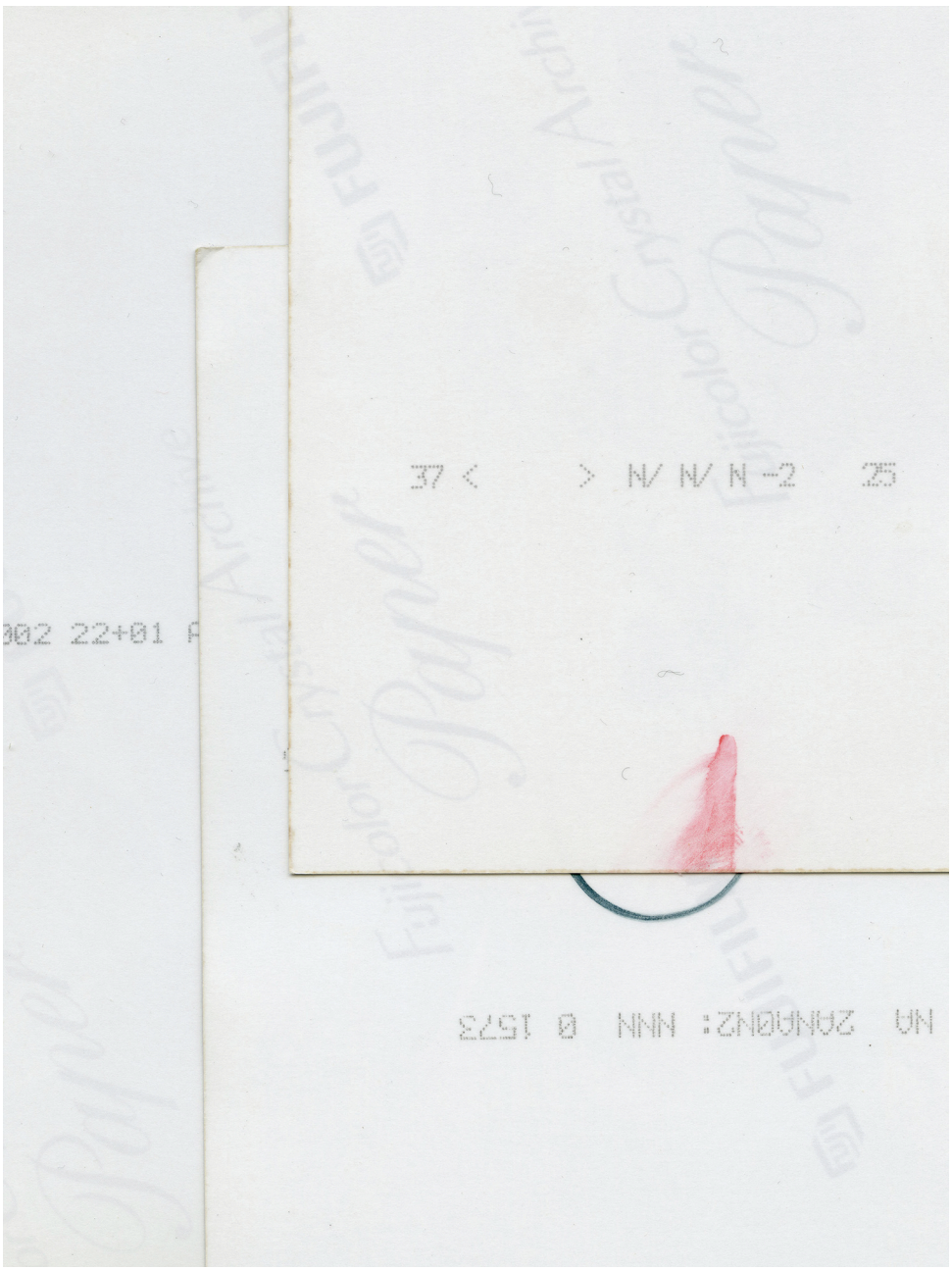
Crystal Paper
Emergency, Vevey, 19.01. – 12.02.2017 ; vernissage 16.01., 18h
www.einzweidrei.info/emergency

Avec : Victoria Grin, Simon Rimaz et Zhen Shi.

Crystal Paper est une exposition collective de photographie contemporaine. Victoria Grin, Simon Rimaz et Zhen Shi combinent différents médiums. Ils interrogent les limites de la photographie, matérialisant une relation antérieure entre le sujet et le photographe. C'est ainsi qu'ils collectionnent, achètent, récupèrent, classent, collent, assemblent, conservent, recomposent, numérisent, peignent, impriment et découpent des photographies argentiques comme autant de pièces d'une mosaïque dont la matérialisation permet un travail de mémoire ou de reconstitution du passé.

Emergency est un espace d'art contemporain inauguré en juin 2016 à Vevey, présentant une programmation de cinq expositions par année. Le collectif veveysan Einzweidrei a fêté ses dix ans d'activités en 2016. Il s'est fait connaître avec des expositions d'envergure comme *Apo-calypse*, à l'ancienne usine Beard à Clarens. En mai 2016, face au manque d'espaces en friche disponibles sur la Riviera le collectif a pris le risque de louer un espace commercial, un ancien garage mécanique de 80 m^2, afin d'ouvrir un lieu d'exposition à but non-commercial et dédié à l'art contemporain sous toutes ses formes.

Source : dossier de presse



© Simon Rimaz, Table n°1, 2017, collage, 190x90 cm. Courtesy Emergency, Vevey

© Julia Wellner, de la série Take me back to the frozen north, 2012-2014. Courtesy Espace JB, Carouge

Julia Wellner. Take me back to the frozen north

Espace JB, Carouge, 26.01. – 01.03.2017 ; vernissage 26.01., 18h
www.espacejb.com

Julia Wellner (1969, DE) est diplômée de l'Ecole des Art Appliquées de Vevey. Elle a travaillé en Allemagne, en France et en Suisse avant de s'établir à Genève en 2001. Ces dernières années, Julia Wellner, suite à une longue et lente approche autour de l'univers de l'eau dans des îles méridionales, notamment au travers d'images réalisées au sténopé puis à la chambre, s'est de plus en plus intéressée à rechercher la subtilité, la beauté et la richesse des espaces hostiles et des paysages du nord qui semblent souvent monotones et dénudés d'intérêt. En 2012, elle a obtenu une bourse de résidence d'artiste chez NES à Skagaströnd, village dans le nord de l'Islande. Depuis ce moment, à l'approche de l'hiver, elle s'exile volontiers dans le pays de feu et de glace pour plusieurs semaines d'affilée. À la découverte de la nature brute et aride, des espaces sans fin et de la lumière d'un soleil qui dans le ciel ne fait plus qu'un petit tour sur lui-même. Elle ne s'épargne pas puisqu'elle travaille à la chambre 4x5 inch qu'elle n'hésite pas à porter pendant des heures de randonnées pour atteindre des endroits encore plus reculés. La série *Take me back to the frozen north* a été réalisée lors de plusieurs séjours effectués entre 2012 et 2014. Julia Wellner a par la suite continué ses déplacements en Islande jusqu'en avril 2016, lorsqu'elle a été artiste en résidence à SIM à l'invitation de l'Association des Artistes Visuels Islandais. En octobre 2016, elle a été nominée pour participer à la Arctic Circle Artist Residency, une expédition sur un voiler qui navigue dans les eaux de Svalbard, un archipel à 1200 km du Pôle Nord. Elle y a découvert une région aux conditions plus extrêmes, des températures plus froides, plus de glace et des paysages encore plus arides et sauvages. Une destination à laquelle elle compte retourner prochainement. C'est sa deuxième exposition à l'Espace JB.

Source : communiqué de presse

© Julia Wellner, de la série Take me back to the frozen north, 2012-2014. Courtesy Espace JB, Carouge

John Jullien, Traversée de la Mer de Glace, vers 1880 © Musée de l'Elysée, Lausanne. Collection du Musée de l'Elysée, Lausanne

Sans limite. Photographies de montagne
Musée de l'Elysée, Lausanne, 25.01. – 30.04.2017 ; vernissage 24.01., 18h
www.elysee.ch

L'exposition *Sans limite. Photographies de montagne*, part du constat que la photographie a inventé le paysage de montagne en le révélant aux yeux du monde. La photographie est héritière d'une certaine idée de la montagne et du sublime, intimement liée au romantisme pictural. Jusqu'au 19^{e} siècle, la montagne était considérée comme « le territoire de Dieu », lieu maudit et fantasmé, où nul ne pouvait se rendre. Les pionniers de la photographie en montagne ont permis de découvrir les sommets jamais atteints auparavant.

Avec près de 300 tirages exposés, dont plus des trois quarts proviennent des collections du Musée de l'Elysée, Daniel Girardin, commissaire de l'exposition et conservateur en chef au musée, met à l'honneur des tirages de toutes les époques, dont de nombreux travaux contemporains, et souligne : « Les montagnes, et plus particulièrement les Alpes d'Europe, sont le point fort des collections du Musée de l'Elysée. Parmi les trésors des collections exposés, il y a des plaques de Gabriel Lippmann, des tirages de René Burri, Emile Gos, Francis Frith, Adolphe Braun et William Donkin. Et aussi des contemporains comme Balthasar Burkhard, Matthieu Gafsou, Pierre Vallet ou Iris Hutegger. »

L'exposition s'articule autour de quatre approches de la photographie de montagne :
- la photographie scientifique, qui présente de nombreux tirages de glaciers et a permis l'étude des roches et la documentation visuelle de la géologie
- la photographie touristique qui, dès 1860, facilite la vente de centaines de tirages aux touristes
- la photographie d'alpinisme qui dévoile des paysages de montagnes inaccessibles
- la photographie artistique.

© Aurore Bagarry, Glacier du Tour, vue prise près du Refuge Albert 1er, 2012. Courtesy Galerie Sit Down. Collection Musée de l'Elysée

Ces quatre directions s'associent au fur et à mesure que le visiteur avance dans l'exposition. Celle-ci met en évidence les stratégies formelles qu'utilisent les photographes afin de présenter la montagne : l'horizontalité, la verticalité, la frontalité et la contre-plongée ou vue aérienne. L'exposition met également en valeur les techniques prisées par les photographes : les grands formats au 19e siècle, les panoramas, les photographies stéréoscopiques et les très grands formats numériques contemporains.
Commissariat : Daniel Girardin, assisté d'Emilie Delcambre et Maéva Besse.

Publication : *Sans limite. Photographies de montagne* est publié en janvier 2017 par le Musée de l'Elysée en coédition avec Les Editions Noir sur Blanc, sous la direction de Daniel Girardin, version française et anglaise.

© Maurice Schobinger, Face à Face / Lenzspitze, 2015. Collection du Musée de l’Elysée, Lausanne

© Yann Gross, *Avalanche 4*, 2006. Courtesy l'artiste et le Musée de l'Elysée, Lausanne

© Caroline Bachmann et Stefan Banz, de la série What Duchamp Abandoned for the Waterfall, 2006-2016, photographie numérique sur Dibond, 33x50 cm ; la série comprend au total 456 images. Courtesy les artistes

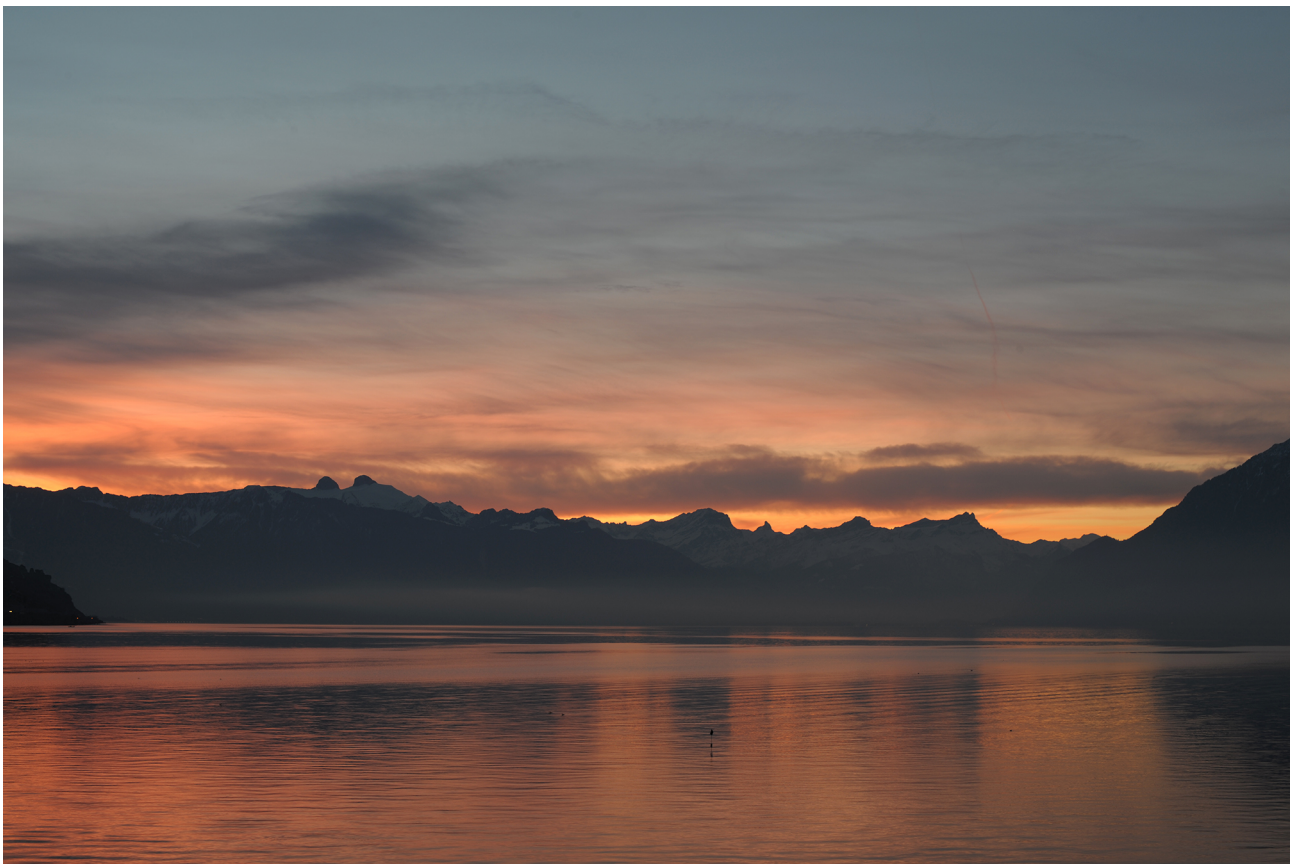
Caroline Bachmann et Stefan Banz. « What Duchamp Abandoned for the Waterfall »

Espace CHUV, Lausanne, 12.01. – 06.04.2017 ; vernissage 11.01., 18h30
www.chuv.ch/culture

L'exposition de Caroline Bachmann et Stefan Banz présente 56 photographies du lac Léman, qui chacune obéit au même protocole. Prises du même point de vue plongeant, toujours depuis la même fenêtre de leur habitation à Cully, à toutes les heures du jour, elles invitent à une immersion dans la progression chromatique proposée par l'agencement en damier.

" Le temps joue ici son rôle, et chaque heure, le lac change de robe " écrit justement Marcel Duchamp lors de son séjour à Chexbres en 1946. On doit à Caroline Bachmann et Stefan Banz d'avoir fait connaître l'identification de la chute d'eau du Forestay comme modèle du paysage de la dernière œuvre de Duchamp *Étant donnés : 1° la chute d'eau, 2° le gaz d'éclairage...* D'où le titre de l'exposition « *What Duchamp Abandoned for the Waterfall »* (Ce que Duchamp a abandonné pour la chute d'eau). Procédant à l'inverse de Duchamp qui tourne le dos au lac pour photographier la chute d'eau, Caroline Bachmann et Stefan Banz rendent un vibrant hommage à la beauté mythique des lieux qui convoquent tant de grands peintres, de Turner à Hodler. Mais cette suite photographique, qui renvoie indirectement aussi aux séries photographiques d'autres artistes contemporains tels que Gerhard Richter ou Fischli & Weiss, est avant tout, par transmutation, un double hommage à Duchamp et à son exigence de reconduire l'activité artistique au service de l'esprit.
Exposition organisée dans le cadre des Rencontres arts et sciences 2016-2017 sur le thème "Protocoles : à la croisée de l'expérimentation artistique et de la recherche médicale".
Curatrice : Caroline de Watteville, Chargée des activités culturelles au CHUV

Publication : *La chute d'eau, le lac et le plus petit musée du monde*, conversation entre Françoise Jaunin et les artistes, paru aux éditions art&fiction retrace également l'historique de la Kunsthalle Marcel Duchamp ou KMD fondée par Caroline Bachmann et Stefan Banz à Cully en 2009.



© Caroline Bachmann et Stefan Banz, de la série What Duchamp Abandoned for the Waterfall, 2006-2016, photographie numérique sur Dibond, 33x50 cm ; la série comprend au total 456 images. Courtesy les artistes

© Caroline Bachmann et Stefan Banz, de la série What Duchamp Abandoned for the Waterfall, 2006-2016, photographie numérique sur Dibond, 33x50 cm ; la série comprend au total 456 images. Courtesy les artistes

© Caroline Bachmann et Stefan Banz, de la série What Duchamp Abandoned for the Waterfall, 2006-2016, photographie numérique sur Dibond, 33x50 cm ; la série comprend au total 456 images. Courtesy les artistes

© Lina Scheynius, Amanda in London, Summer 2016. Courtesy Christophe Guye, Zurich

Lina Scheynius
Christophe Guye Galerie, Zurich, 25.01. – 15.04.2017
www.christopheguye.com

" Je suis née en 1981 à Vänersborg en Suède et j'ai grandi à Trollhättan. Je suis partie de la maison à 16 ans. Après cela, j'ai passé la plupart de mon temps à Londres, où je suis installée en ce moment. J'ai aussi passé beaucoup de temps sur Paris et je retourne en Suède aussi souvent que je le peux. Je pense que je travaille mieux quand je ne reste pas sur place. […]
Mon sujet absolument favori est ma propre vie et les gens qui la constituent. Je la photographie et je l'agence comme un journal. "
Lina Scheynius

Il s'agit de la seconde exposition personnelle de Lina Scheynius (1981, Suède) à la Galerie Christophe Guye. Son travail intime saisit avec franchise et naturel des moments de son quotidien où la nudité et la sexualité révèlent une image post-féministe de la femme actuelle. L'artiste s'est fait connaître par le biais d'internet en mettant en ligne des images d'elle-même et de ses proches sur des sites comme Flickr. Depuis ses débuts dans le domaine de la photographie professionnelle en 2008 (notamment la mode et d'autres mandats éditoriaux), son travail a évolué en développant un langage visuel complexe, subtile et sensible, encore plus personnel, bien que la sexualité n'y soit plus au premier plan.
Nassim Daghighian

Source de la citation : http://www.loeildelaphotographie.com/fr/2012/05/29/article/16931/lina-scheynius-my-own-life-of-desire/

© Lina Scheynius, London, Spring 2016. Courtesy Christophe Guye, Zurich

© Lina Scheynius, London, Summer 2016. Courtesy Christophe Guye, Zurich

© Lina Scheynius, Me in Antwerp, Autumn 2013. Courtesy Christophe Guye, Zurich

© Annie Leibovitz, Malala Yousafzai, Birmingham, Grande-Bretagne, 2015, de la série Women: New Portraits. Courtesy UBS

Annie Leibovitz. Women: New Portraits
UBS @ ewz-Unterwerk Selnau, Zurich, 28.01. – 19.02.2017
www.ubs.com/annieleibovitz

" Pourquoi un projet sur les femmes? Les femmes n'ont jamais été représentées en tant qu'êtres humains à part entière. Nous remédions ainsi à cette lacune. Chacune des photographies est un roman. "
" Comment se fait-il que nous sommes plus appréciées pour notre utérus que pour notre cerveau? En théorie, nous sommes plus importantes jeunes qu'âgées. À tout le moins, dans nos cultures. "
Gloria Steinem

La série de photographies d'Annie Leibovitz ayant rencontré le plus de succès, *Women*, remonte à 1999. L'exposition *Women: New Portraits* commanditée par l'UBS en 2014 reflète l'évolution des rôles de la femme aujourd'hui. Outre les photographies récentes, l'exposition inclut certains travaux de la série originale.

" L'idée de ce projet titanesque est venue de l'ex-compagne d'Annie Leibovitz, l'essayiste Susan Sontag. Les photos d'artistes, intellectuelles, astronautes, politiciennes, paysannes, mineurs de fond, militaires ou servantes ont déjà fait l'objet d'un livre, en 2000. Puis Susan Sontag est décédée. Annie Leibovitz a poursuivi sur sa lancée glamour, pour *Vanity Fair* et *Vogue* ou les campagnes d'American Express, Gap, Louis Vuitton. […] L'exposition s'est arrêtée dans des lieux alternatifs, à l'entrée gratuite, à l'exemple d'une ancienne prison pour femmes à New York. À chaque fois, des discussions publiques sur la condition des femmes ont lieu, en présence d'Annie Leibovitz. Ainsi que des ateliers éducatifs ou photographiques, en l'occurrence avec les écoles d'art de Zurich. *Women: New Portraits* comporte son lot de femmes connues et inconnues, capitaines d'industrie comme assistante sociale à la frontière mexico-américaine ou infirmière dans un centre pédiatrique antisida en Afrique du Sud.

© Annie Leibovitz, Aung San Suu Kyi, 2012, de la série Women: New Portraits. Courtesy UBS

Les images récentes montrent la chanteuse Adele et la primatologue Jane Goodall, la jeune Pakistanaise Malala Yousafzai (Prix Nobel de la paix en 2014) et Sheryl Sandberg, directrice des opérations de Facebook, Misty Copeland, première soliste noire de l'American Ballet Theatre, et la documentariste Laura Poitras (*Citizen Four* sur Edward Snowden).
L'exposition comporte aussi un portrait de Gloria Steinem, 82 ans, célèbre combattante de la cause des femmes aux Etats-Unis. À la suite de Susan Sontag, Gloria Steinem sert aujourd'hui de mentor à Annie Leibovitz, conseillant le choix des portraits de *Women*. […]
Annie Leibovitz confiait en automne dernier au *New York Times* que reprendre sa série de portraits, quinze ans plus tard, lui permettait de mesurer l'évolution du statut et de la psyché des femmes. Elle les trouve plus sûres d'elles. Surtout, elles occupent bien davantage de postes à grandes responsabilités qu'à la fin des années 1990. Plus précisément, c'est la diversité de leurs responsabilités et activités qui frappe aujourd'hui la photographe. "
Luc Debraine, " Les femmes d'Annie Leibovitz ", *L'Hebdo*, mis en ligne le 5.1.17

Sources : https://www.ubs.com/microsites/annie-leibovitz/fr/exhibition.html
https://www.ubs.com/microsites/annie-leibovitz/fr/public-talks.html
http://www.hebdo.ch/hebdo/culture/detail/les-femmes-d%E2%80%99annie-leibovitz

Arnold Odermatt, Buochs, 1965 © Urs Odermatt/Windisch. Courtesy Photobastei, Zurich

Arnold Odermatt

Photobastei, Zurich, 20.01. – 12.03.2017 ; vernissage 19.01., 18h
www.photobastei.ch

" Né en 1925, Arnold Odermatt est en charge, dès 1948, de photographier les accidents de la circulation ainsi que les activités du corps de police du canton de Nidwald en Suisse. Armé d'un Rolleiflex et d'un flash au magnésium, il pouvait travailler de jour comme de nuit avec un temps de pose de souvent 13 secondes. Outre ses photographies d'accidents de voiture, Odermatt utilise son appareil photo pour recréer des scènes de la vie quotidienne de la police de Nidwald, dans l'espoir de séduire les jeunes et les encourager à rejoindre les rangs de la police. Ce qui reste des accidents se transforme en scène de paysage romantique. Le drame laisse alors place à une nostalgie liée à un surréalisme mis en évidence par une atmosphère pittoresque ou par des cadrages à composition à la fois complexe et harmonieuse. Mais ce qui fait aussi la force de ce regard, c'est que le photographe ne se limite pas aux véhicules détruits : il englobe le paysage et le ciel dans un panorama dramatique. Au milieu des années 90, le monde de l'art découvre le travail d'Odermatt, alors retraité. Harald Szeemann présente ses œuvres à la 49ème Biennale de Venise en 2001. "

" Bien des éléments contribuent à créer la « légende Odermatt » et la rendent spécialement attractive pour le monde de l'art contemporain. Comme Atget, Lartigue ou Tichý, il appartient à cette catégorie particulière de l' « outsider » découvert sur le tard, se situant en marge du milieu de l'art et ne se souciant guère de déclarations d'intentions et de concepts. Figure de l' « innocence artistique », Odermatt provoque un mélange d'admiration, de condescendance et d'interrogation. Entre document et fiction, entre maîtrise et instinct, ses images ne se laissent pas saisir facilement. La prétendue « naïveté » du photographe et son humour « involontaire » sont-ils des clichés ou expriment-ils une ambivalence du monde de l'art contemporain, faite de nostalgie et d'envie, envers une pratique sans prétention mais néanmoins, saisissante, « authentique », « instinctive », « brute » ? " Caroline Recher

Sources : http://www.simonstuderart.ch/arnold-odermatt et Caroline Recher, "Arnold Odermatt, par-delà les sept montagnes", *Études photographiques*, n°28, novembre 2011, en ligne : https://etudesphotographiques.revues.org/3225

Arnold Odermatt, Hergiswil, 1982 © Urs Odermatt/Windisch. Courtesy Photobastei, Zurich

© Luca Zanetti, Cargueros, Colombie, de la série On the Brink of Paradise, 2000-2016. Courtesy Coalmine, Winterthour

Luca Zanetti. Colombia – On the brink of Paradise
Coalmine – Forum für Dokumentarfotografie, Winterthour, 20.01. – 18.03.2017 ; vernissage 19.01., 18h30
www.coalmine.ch

Le photographe Luca Zanetti (1971, Mendrisio, CH) est un fin connaisseur de la Colombie, qui est devenu en quelque sorte son pays d'adoption après ses nombreuses séjours là-bas. Ses comptes rendus visuels montrent un pays caractérisé par la diversité, la beauté et des histoires étonnantes, mais aussi brisé par des décennies de guerres civiles et par le trafic de drogue. Le photographe montre de multiples aspects de la vie quotidienne de la population rurale et les effets de la répartition inégale de la propriété foncière comme un obstacle à la paix dans le pays. L'exposition offre une excellente vue d'ensemble de cet important projet à long terme initié en 2000, quelques mois après les tentatives de négociation pour l'accord de paix après plus de cinquante ans de conflit en Colombie.
Curateur : Sascha Renner

© Manon Wertenbroek, 2016. Courtesy Coalmine, Winterthour

Manon Wertenbroek. I saw you smile yesterday
Coalmine – Raum für zeitgenössische Fotografie, Winterthour, 20.01. – 18.03.2017 ; vernissage 19.01., 18h30
www.coalmine.ch

Manon Wertenbroek (1991, CH/NL) a étudié à l'ECAL à Lausanne ; elle vit et travaille à Paris. Elle a remporté en 2016 le Design Swiss Award de l'Office fédéral de la culture et de le prix de design Christa Gebert / Ambiente e la Fondation pour la culture Gebert. La jeune artiste s'est fait connaître avec des images qui sont quelque part entre la photographie, la peinture, la sculpture et Photoshop. En tant que spectateur, on ne sait jamais exactement comment une image a été réalisée ou ce que l'on voit exactement. Les expériences et les émotions sont à l'origine de l'imagerie de Manon Wertenbroek, qui aborde aussi bien la nature morte que le portrait. L'atelier devient un lieu de mise en scène et de nombreuses interventions manuelles interviennent dans la transformation de la représentation en une image construite intermédiale
Pour cette première exposition personnelle en Suisse, l'artiste a réalisé de nouvelles œuvres.
Curatrice : Alexandra Blättler

© Susan Dobson, Canadian Camera, circa 1920, de la série Viewfinder, 2015. Courtesy MSAP

EXPOSITIONS EN COURS

Susan Dobson. Viewfinder
Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey, 10.09.2016 – 26.02.2017
www.cameramuseum.ch

L'exposition *Viewfinder* est constituée d'une série de paysages lacustres, réalisée en 2013 dans la région des Grands Lacs entre le Canada et les Etats-Unis. Susan Dobson superpose à ses images des scans de viseurs d'appareils photographiques (*viewfinder* en anglais), sélectionnés dans les collections historiques de la prestigieuse George Eastman House. Elle traite volontairement ces étendues d'eau comme un lieu commun et universel, préférant porter l'attention sur les marques, les grilles, les taches et les empreintes de doigts laissés par les anciens propriétaires des verres dépolis. Le spectateur est amené à regarder ces paysages au travers du principal élément technique permettant le cadrage et la composition de l'image. *Viewfinder* nous plonge au cœur de l'analogique au travers d'une relecture de l'histoire et des techniques du médium aux XIX^{e} et XX^{e} siècles. A l'ère du numérique et du règne de l'instantané, ces photographies rappellent une époque révolue où la prise de vue nécessitait encore un véritable savoir-faire, un matériel volumineux et des temps de pose de longue durée.
Une exposition du Festival Images Vevey 2016 au Musée suisse de l'appareil photographique.

Susan Dobson (1965, Moncton, Canada) a étudié les arts appliqués à Toronto et les beaux-arts à Guelph, où elle vit, travaille et enseigne la photographie. Sa pratique artistique est principalement centrée sur la photographie et l'installation avec pour sujets de prédilection les paysages suburbains. Son travail a été exposé dans de nombreux pays notamment dans le cadre des festivals de photographie à Toronto, Mexico, Montréal et Bruxelles.

Source : dossier de presse

© Thomas Rousset

Thomas Rousset. Cadenza
Forma, Lausanne, 25.11.2016 – 28.01.2017
www.forma-art.ch

Thomas Rousset (1984, FR) se plait à fusionner l'esthétique rêvée d'univers diamétralement opposés : la cambrousse et la ville au sens large. Par ce biais il parvient à questionner nos rituels et agissements quotidiens. Pour son exposition personnelle chez Forma art contemporain, l'artiste propose un ensemble inédit de photographies, de compositions en tissu et d'objets. Reflets de nos débordements postmodernes, les images nous invitent à un voyage psychotrope à travers une réalité fictionnelle qui donne naissance à des totems fantasmes-aspirations-insouciance. Ces visions calibrées, à l'esthétique acide, brutale et teintée d'ironie font référence aux codes d'une génération *full moon*. Parallèlement à la photographie, l'analyse de ces utopies se matérialise dans un fétichisme au toucher synthétique. Thomas Rousset découpe et assemble des maillots d'équipes de football imaginaires *made in Thailand*. Une fois tendues sur châssis, les compositions de couleurs et de logos jouent le mimétisme avec la peinture. Cette « collection Rousset » est habilement complétée pas d'inquiétants hameçons parés de lambeaux. Trophées ou souvenirs ?

Source : dossier de presse

© Youqine Lefèvre, Far from home, 2014 -2016 (en cours)

Prix Photoforum
PhotoforumPasquArt, Bienne, 04.12.2016 – 15.01.2017
www.photoforumpasquart.ch

Lancé en 1993, le Prix Photoforum a déjà été décerné à 25 photographes suisses. Treize artistes ont été sélectionnés par le jury 2016, composé de Maxime Lassagne, historien de l'art de Genève, Gioia dal Molin, curatrice indépendante, Nadine Wietlisbach, directrice du Photoforum Pasquart, et de membres du comité. Lors d'un Kick-Off-Day en novembre 2016, les participant-e-s eurent l'opportunité de présenter leurs travaux à des expert-e-s issu-e-s des domaines de la publication, de l'édition comme de la diffusion. Nadine Olonetzky, éditrice, responsable de projet et lectrice aux éditions Scheidegger & Spiess, Jann Jenatsch, administrateur chez Keystone et Denis Pernet, curateur à Hard Hat, Genève, ont soutenu et conseillé les participants à la lumière de leurs connaissances et leurs expériences. Pour l'exposition, de nombreux travaux furent modifiés, approfondis et adaptés à l'architecture. L'exposition s'est développée sous la responsabilité de Nadine Wietlisbach et de Christine Beglinger, qui ont également rédigé les textes avec l'aide de Rachel Wubbe (traductions en français de Valérie Rohrbach et Rachel Wubbe).
Les diverses méthodes documentaires, les longues recherches sur différents thèmes, tout comme les approches narratives et artistiques, s'associent pour former un panorama de la photographie contemporaine.

© Youqine Lefèvre, Far from home, 2014 -2016 (en cours)

Cette année, le Prix Photoforum a été décerné à Youqine Léfèvre (1993) pour son travail toujours en cours *Far from home*. Le jury a été convaincu par la force et la sensibilité de cette série, et se réjouit de distinguer par ce prix une jeune artiste au début de son aventure photographique.
Pour réaliser sa série d'images commencée en 2014, Youqine Lefèvre accompagne des enfants vivant temporairement séparés de leurs parents. Durant deux ans, elle leur rendit visite dans un foyer pour jeunes. Cette lenteur délibérée – qui pour Lefèvre est nécessaire pour générer de la proximité entre les personnes et les lieux – permit l'immersion dans leurs environnements et leurs réalités. Les portraits montrent les enfants lors de moments de calme. Ils sont seuls, ou jamais plus de deux, et représentés isolés de leur contexte. La nature et les alentours du foyer sont le décor, espace qui devient le miroir de la fragilité et de l'insécurité des protagonistes. Les pierres prennent un intérêt et une valeur particulière pour deux des garçons. Les cristaux (les) consolent lors de moments de tristesse ou de colère. Il en résulte une quête autour de la proximité et de la distance, de la famille, de la communauté et de ses probables lacunes. Lefèvre fige des instants entre confiance et solitude.
Youqine Lefèvre (1993, Yueyang, Chine ; vit et travaille à Vevey) a étudié la photographie à l'Ecole de recherche graphique de Bruxelles ainsi qu'au CEPV, Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey.

Source : dossier de presse

© Matheline Marmy, Par Dégradation, 2016

Matheline Marmy étudie la structure et le développement spatial d'une ruine de château datant du 12ème siècle, se trouvant dans les alentours de Fribourg. De là, elle oriente son langage visuel vers l'archéologie et la géographique. Elle explore sous divers angles les spécificités significatives de la ruine afin de réinterpréter les qualités haptiques des formes qui en découlent. Outre la fabrication de maquettes, Marmy cherche à mettre à l'épreuve les potentiels de la représentation de la spatialité dans la photographie, de même que son propre rapport à l'objet sculptural. « Par Dégradation » est une auscultation qui dépasse la pratique photographique. Les objets images témoignent de la recherche d'une fusion entre un objet gigantesque et sa retranscription sur une surface plane. Les volumes, les contours, la lumière et les ombres s'unissent pour former une installation, qui génère un sentiment de légèreté dans l'espace et le temps.
Matheline Marmy (1993, Gène ; vit et travaille à Lausanne) a fait des études en communication visuelle à l'ECAL et y a obtenu son diplôme en 2016.

Source : dossier de presse

© Giacomo Bianchetti, Bilderberg 2016, installation. Image : Préfecture de police de Dresde, à 650 mètres Est de l'Hôtel Taschenbergpalais Kempinski, tirage jet d'encre collé au mur, 247x265 cm. Publication : 32 pages, papier journal, 12'000 exemplaires.

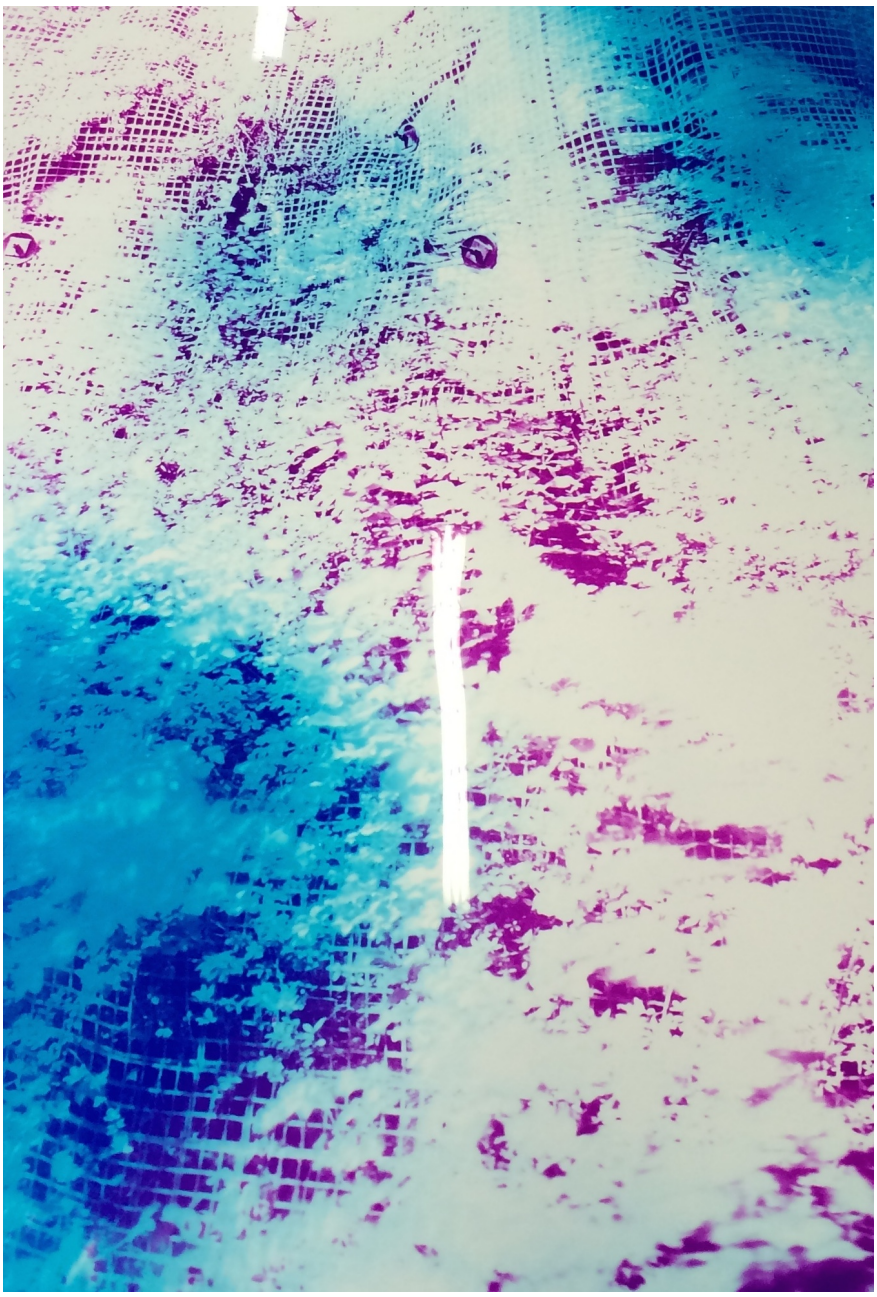
Giacomo Bianchetti suit depuis quatre ans la mystérieuse conférence Bilderberg, rencontre entre 130 personnalités influentes du monde politique, médiatique, économique et académique. Hermétique et cloisonnée du public, la rencontre se tient chaque année dans un lieu différent, près de Londres en 2013, à Copenhague en 2014 et à Dresde en 2016. La présence d'un photographe y est indésirable. À l'aide d'une chambre photographique, Bianchetti approche le terrain où a lieu le congrès, et documente le bâtiment, les forces de sécurité et le décor d'une manière sereine. La présentation montrée dans l'exposition reflète l'intérêt du photographe pour la divulgation, ou plutôt pour la dissimulation de flux d'informations, et la volonté de distanciation des participants à la conférence.
Giacomo Bianchetti (1982, Locarno ; vit et travaille à Lausanne) a suivi sa formation de photographe à l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV). Ses travaux furent exposés dans divers festivals en Suisse et à l'étranger, de même que dans le cadre d'expositions, notamment au Coalmine de Winterthur, au Musée de L'Elysée à Lausanne et au Centre de la Photographie de Genève.

Source : dossier de presse

© Christelle Jornod, A propos de la couleur bleue, 2015-2016

Des lignes et des plans structurent la surface en pierre lisse et rugueuse, les ombres forment des motifs et de fins dessins. Les dimensions de la pierre et la perspective de la prise de vue noir/blanc sont peu claires. Sur une autre image, la pente d'une paroi rocheuse recouverte de glace et de neige. Un jeu de structures, de formes et de couleurs – la couleur bleue des surfaces de glace se détachant nettement des autres tonalités de couleur. Puis, le portrait d'une personne se détournant de la caméra. Cheveux courts, bruns, nuque et cou, torse. Les photographies de Christelle Jornod donnent à voir des images d'une nature rude et intouchée, ainsi que deux portraits, qui dénotent son intérêt pour l'abstraction.
En 2014, Christelle Jornod (1993) obtient son certificat fédéral de capacité en photographie à l'Ecole d'arts appliqués de Vevey. Actuellement, elle étudie les arts visuels à la HEAD à Genève.

Source : dossier de presse



© Andrea Good, ES WARD/ES WIRD II, 2016

Andrea Good joue avec des techniques photographiques originelles, avec la lumière et les dimensions des objets et des espaces. Ce sont des images qui, contrairement aux rapides données numériques, nécessitent un temps d'exposition de plusieurs heures à une semaine. Dans la série *ES WARD/ES WIRD II*, la photographe transgresse le format classique de la boîte spécifique à la *camera obscura*, et transforme des entrepôts et des surfaces de bureau en sténopés, méthode de travail que l'artiste a déjà utilisé dans des travaux antérieurs. Dans le " ventre de la caméra " est projeté à l'échelle 1:1 ce qui se déroule à l'extérieur de la pièce. Dans la chambre noire, Good éclaire le négatif couleur grand-format à l'aide d'une lampe de poche et de filtres colorés. Ainsi, elle crée des univers chromatiques fascinants.
Andrea Good (1968, vit et travaille à Zurich) travaille avec des sténopés depuis la fin de ses études à la Hochschule für Gestaltung de Zurich. Elle exposa en Suisse et à l'étranger, notamment lors du Blickfelder 2016, à la Rote Fabrik de Zurich, à la Kunsthalle de Schaffhouse et au Museum für Gestaltung de Zurich. Son travail fut distingué par de nombreux prix d'encouragement et de bourses de travail.

Source : dossier de presse

© Yann Gross, Multidiscuentos, 2013, impression pigmentaire, 30x24 cm. Courtesy Art Bärtschi & Cie

Yann Gross. The Jungle Show III
Art Bärtschi & Cie, Genève, 12.11.2016 – 13.01.2017
www.bartschi.ch

" Lorsque Francisco de Orellana, conquistador espagnol, part à la recherche de canneliers en 1541, il ne se doute pas que le hasard le mènera jusque dans les méandres du plus grand cours d'eau du monde : l'Amazone. Campagnes d'évangélisation, construction de routes, fièvre du caoutchouc, extraction de pétrole ou ruée vers l'or : cette zone fluviale n'a cessé d'être un carrefour d'échanges et d'attirer les convoitises.
En remontant les traces d'expéditions passées et grâce à des mises en scène discrètes, ce journal de bord révèle diverses facettes de l'Amazonie contemporaine et de ses périphéries. Une fois plongé dans cet univers domestiqué, les clichés romantiques des terres préservées ou du bon sauvage sont vite oubliés. L'Amazonie est un mirage. La jungle est faite d'agglomérats, de fantômes, de reconstruction et cette errance visuelle questionne plus largement la notion de progrès et de développement. "
Yann Gross

Source : dossier de presse

© Yann Gross, Xapuri, 2012, impression pigmentaire sur papier bagasse, 50x60 cm. Courtesy Art Bärtschi & Cie

© Wade Guyton, Untitled, 2015 ; photo Ron Amstutz. Courtoisie de l'artiste

Wade Guyton
Mamco – Musée d'art moderne et contemporain, Genève, 12.10.2016 – 29.01.2017
www.mamco.ch

L'artiste américain Wade Guyton présente une trentaine d'œuvres inédites dans les espaces réaménagés du 1er étage du Mamco. Né en 1972 à Hammond, Indiana, Wade Guyton, qui vit et travaille à New York, est l'un des représentants les plus importants d'une génération d'artistes qui pense et produit des images à l'ère du numérique. Si certaines de ses œuvres renvoient à la structure et au langage de la peinture, au sens traditionnel du terme, elles en modifient néanmoins radicalement les codes et les modes de production. Les tableaux de Wade Guyton sont en effet réalisés à l'aide de grandes imprimantes jet d'encre dans lesquelles il fait passer plusieurs fois la toile, un processus dont les erreurs et défauts font partie du programme général de composition et en assurent l'unicité.

© Wade Guyton, Untitled, 2015-2016, vue partielle de l'exposition de Wade Guyton au Consortium, Dijon, 2016 ; photo : André Morin

" Les premiers travaux que j'ai réalisés sur ordinateur, c'était comme de l'écriture, le clavier remplaçant le stylo. Au lieu de dessiner un 'X', j'ai décidé d'appuyer sur une touche " (Wade Guyton, entretien avec Nicolas Trembley, avril 2016). Répétés dans plusieurs formats, les signes générés par ordinateur qu'il utilise, que ce soit des 'X', des 'U' ou encore l'image d'une flamme, font désormais partie des icônes de l'art de ces dernières décennies. Wade Guyton produit également des sculptures, des dessins et des installations, mais il a choisi pour ce projet de se restreindre au format "peinture". Car, il aborde ici, avec cet ensemble de pièces conçues entre 2015 et 2016, un nouveau chapitre de sa démarche.

L'image centrale de l'exposition, déclinée sous divers formats, est une photographie que l'artiste a réalisée dans son atelier : au premier plan, se dresse l'une de ses sculptures, l'armature tubulaire d'une chaise de Marcel Breuer modifiée et posée à même le sol ; à l'arrière-plan, on aperçoit la partie droite d'une des peintures de la série des *Black Paintings*, ainsi que le mur sur lequel l'œuvre est adossée.
" Pour comprendre mon travail autrement, j'ai commencé à le photographier dans l'atelier et à produire des peintures à partir de ces images. C'est parfaitement logique d'utiliser une image photographique avec les outils dont je me sers. Mes imprimantes ont été conçues pour remplacer la photographie qu'on développait en chambre noire… une sorte d'opération commerciale hostile déguisée en progrès technologique et en amélioration de l'image. " (*Ibid.*)

D'autres images représentant le sol de son atelier new yorkais ainsi que différents zooms dans des fichiers 'bitmap' complètent l'ensemble. L'irruption d'éléments issus du réel et la dimension biographique qu'ils prennent dans le contexte de l'atelier bouleversent l'iconographie à laquelle l'artiste nous avait habitués et ouvrent de nouvelles perspectives. A travers la mise en abyme de son propre travail, Wade Guyton interroge l'ensemble de la chaîne de production et de représentation de l'art – confronté à son inéluctable devenir image.
Curateur invité : Nicolas Trembley, en collaboration avec le Consortium de Dijon.

Source : dossier de presse

→ Vidéo présentant l'exposition au Consortium de Dijon, 2016, 8'36" : https://vimeo.com/180720413

© Peter Tillessen, Ofenpass 2012, 2012-2016, impression pigmentaire en 5000 exemplaires. Courtesy CPG

Peter Tillessen. Superficial project

CPG – Centre de la Photographie, Genève, 25.11.2016 – 22.01.2017
www.centrephotogeneve.ch

L'exposition *Superficial Projects* au CPG est la première présentation individuelle en Suisse romande de Peter Tillessen (né en 1969 à Francfort a.M.; vit et travaille à Zurich). C'est aussi pour lui une première occasion de montrer son travail qui dépasse le cadre strict de la photographie avec lequel on l'associait jusqu'à présent, et inclut dessin, sculpture et installation, en faisant correspondre un médium avec l'autre. Le livre *Superficial Projects* qui accompagne l'exposition réunit les images réalisées ces 10 dernières années. Le CPG avait déjà présenté le projet *Ofenpass 2012* à l'occasion de l'exposition *fALSEfAKES* en 2013 sous la forme d'un tirage unique de 205x170 cm. L'actuelle exposition est l'occasion de poursuivre le projet commencé il y a trois ans, c'est-à-dire de multiplier par 5000 une photographie faite par Peter Tillessen, vendue au prix de revient, c'est-à-dire de 5 francs, mais représentant le même paysage que la photographie *Ofenpass* (1994) d'Andreas Gursky vendue 100'000 fois plus cher aux enchères et tirée à seulement 6 exemplaires. La photographie prise par Peter Tillessen a été réalisée avec la même focale et plus ou moins la même lumière, à la même heure et à la même époque de l'année, ainsi qu'en respectant le même cadrage qu'Andreas Gursky. Avec *Ofenpass 2012*, Peter Tillessen pose d'une part la question de savoir à qui appartient un paysage, ou plutôt sa représentation, tout en réalisant une utopie photographique (et démocratique) : le tirage photographique illimité d'une œuvre d'auteur abordable pour tout le monde, mais que le marché de l'art, avec son obsession de la raréfaction pour obtenir les prix les plus vertigineux, empêche autant qu'il le peut. Mis à part la pile de 4000 exemplaires posée dans la deuxième salle, l'artiste présentera dans la troisième et dernière salle une reproduction photographique de cette pile de 4000 exemplaires, pliée pour occuper les trois dimensions, clin d'œil au hype de la production de plus en plus grandissante d'images-mouvement 3D.

© Peter Tillessen, Border traffic between Finland and Russia, de la série Superficial Projects, 2016. Courtesy CPG

Selon Joerg Bader, directeur du CPG et curateur de l'exposition, Peter Tillessen propose une photographie déceptive :
" Le propre du travail photographique de Peter Tillessen réside depuis ses débuts – regroupés dans le livre *Gold* paru en 2002 chez Lars Müller – en une stratégie qui vise à décevoir les attentes du public, amateur de bonnes et belles photographies. Non pas que l'artiste en serait incapable, loin de là – il a fait plusieurs fois le tour du monde pour illustrer les rapports annuels de grandes entreprises et ses travaux rédactionnels, par exemple pour le *Tages-Anzeiger Magazin*, témoignent tout autant de son talent. Non, c'est intentionnellement que l'artiste choisit les sujets les plus banals, glanés principalement dans les rues de grandes villes, cadrés comme le ferait un amateur avec le sujet toujours bien au centre (l'artiste préfère parler de photographie d'enfant quand il photographie maman ou papa, toujours posés au milieu de l'image), avec en plus l'absence de couleurs chaudes - à des années-lumière des jaunes et rouges du Kodak-Gold.
L'aspect bleuté de tous ses clichés renvoie inévitablement aux images que nous consommons aujourd'hui sur tous les écrans possibles, des smartphones aux tablettes en passant par les écrans d'ordinateur. Premier fabricant de pellicules photo, Kodak avait pu calculer une production mondiale annuelle s'élevant à 80 milliards d'images en 2000 ; en 2015, le *New York Times* prévoyait que 1,3 billion d'images photographiques seraient produites durant l'année 2017.
Il y a différentes manières de faire face en tant que photographe à une telle surproduction. […]
Sous ces auspices, il paraît que l'artiste renverse la situation contemporaine en épousant en tant que professionnel l'esthétique des amateurs pour ne pas devenir un professionnel de la profession, comme Jean-Luc Godard les avait apostrophés à l'occasion d'une cérémonie des Césars. Bien évidemment, Peter Tillessen ne rencontrerait pas l'intérêt qu'il a suscité depuis qu'il a refait surface après une interruption de presque 10 ans simplement en épousant l'esthétique photographique de la moitié des habitants du globe.
Sa profonde subversion réside dans l'acte de nommer. C'est par les légendes et les titres de ses séries que Peter Tillessen provoque un vrai trouble. Par exemple : dans son nouveau livre *Superficial Images* à paraître à l'occasion de son exposition au CPG, la même photographie est nommée *Friedensstein* (Pierre de paix) sur la page 150 et devient plus loin, sur la page 195, *Mercedes Benz Stone*; puis, encore plus loin, page 199, la même photographie toujours reçoit le titre *Sprung im Stein* (Pierre fêlée). Aurions-nous affaire ici à un trouble de perception de la part de l'auteur, égal au titre qu'il donne à une image page 160 où l'on voit une peintre de dimanche de dos de peindre le quai de la Tamise comme si nous étions au XIXe siècle.

© Peter Tillessen, Nuclear Tree, de la série Superficial Projects, 2016. Courtesy CPG

Une autre fois, Peter Tillessen fixe avec son appareil un skipper derrière sa grande barre, les yeux fermés. *Skipper dormant* est le titre de l'image. Mais qui sait si cet homme dormait ou s'il avait juste un court moment de détente, le temps d'un clin d'œil. La photographie ne peut pas dire plus que le fait que Peter Tillessen a été témoin de ce moment. C'est cela le propre de la photographie, entre autres: témoigner de la présence du photographe à cet endroit en ce moment précis.
D'ailleurs, plusieurs autres photographies portent tout simplement le titre *I've seen it* (Je l'ai vu), comme par exemple ce bolide bleu d'une écurie italienne avec en grandes lettres sur le côté « Polizia ».
Mais revenons au skipper. Est-ce qu'un corps sur une photographie avec les yeux fermés est vivant, tout en dormant, ou est-il mort, ou tout juste en train de se détendre? Une autre photographie montrant un chat ayant lui aussi les yeux fermés est intitulée *Chat mort*. Sommes-nous disposés à croire l'artiste? Comme ces photographies montrant des musiciens de rue et portant toutes le même titre, *Musiciens jouant Besame mucho*. Étant donné que la photographie n'enregistre pas de son, nous sommes bien obligés de croire l'artiste. Et lorsqu'on le croit, la photographie gagne en force poétique, car c'est seulement avec un tel titre que l'artiste nous entraîne vers un imaginaire musical que nous n'aurions pas visité, s'il n'avait pas ouvert la porte vers cet espace imaginaire.

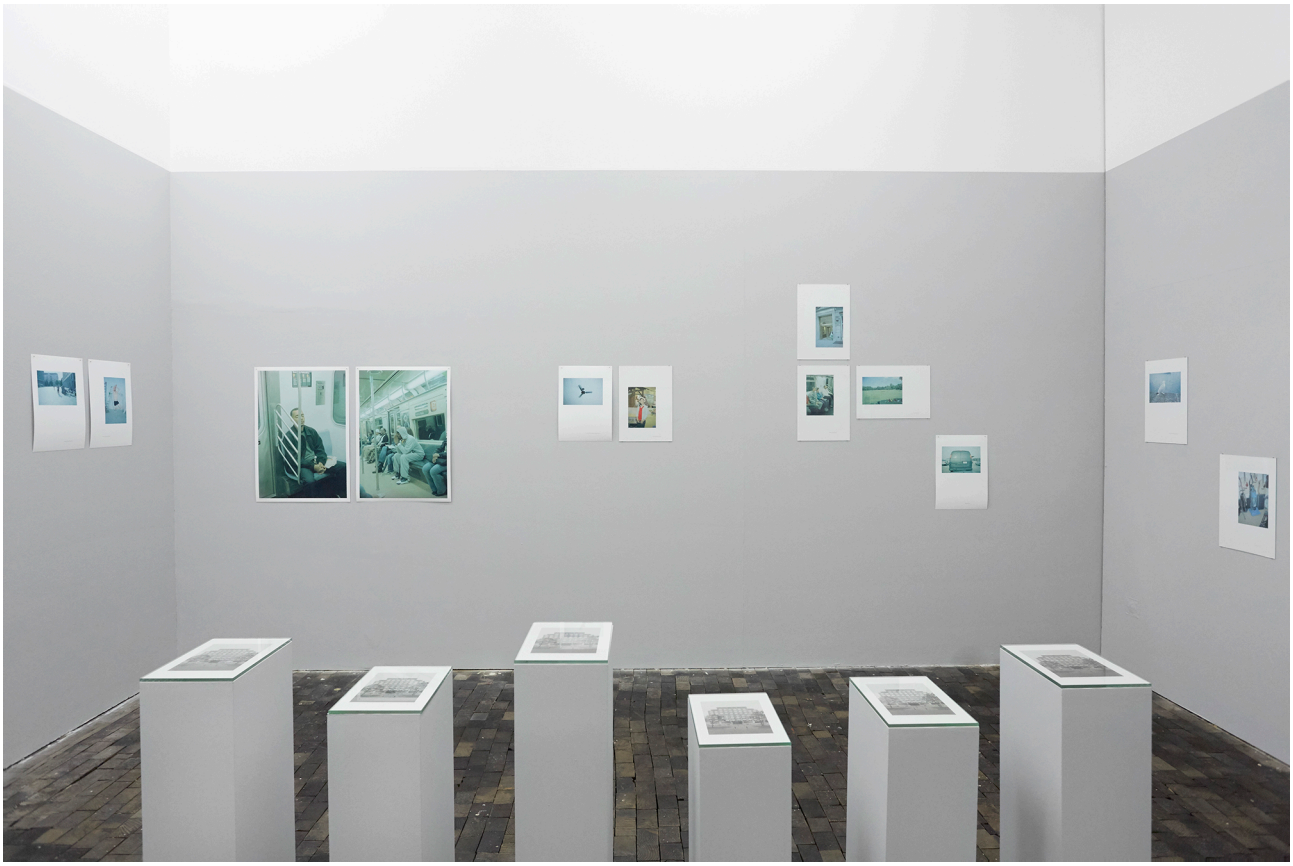
© Peter Tillessen, Untitled Image, de la série Superficial Projects, 2016. Courtesy CPG

Le travail de Peter Tillessen n'a rien de spectaculaire. A contraire, nous avons même parfois l'impression d'assister au spectacle d'un magicien dans un petit cirque de campagne qui essaie avec quelques tours maladroitement exécutés de détourner notre attention. Mais attention, sous les aspects les plus négligés, l'artiste a plus d'un tour dans son sac, pour ne pas dire plus de dix tours. Car il n'y a pas un cliché qui n'abrite un secret que le spectateur est supposé découvrir, un peu à la manière des rébus.
En ce sens, il n'est pas étonnant que l'artiste mène cette charge justement au moment historique où l'ambition de vérité de la photographie est de plus en plus minée. La photographie, enfant des sciences naturelles chargée de produire les preuves dont les sciences dures avaient tant besoin, eut tant de mal tout au long du XIX^{e} siècle à également faire valoir ses attraits artistiques. À en croire Peter Tillessen, c'est la seule chose qui lui reste à l'époque où, par impossibilité de photographier certains faits scientifiques, des chercheurs modélisent des images qui ont l'air de photographies. "
Joerg Bader

Publication : Peter Tillessen, *Superficial Images*, textes de Joerg Bader, Ian Jeffrey et Jan Wenzel, Leipzig, Spector Books, 300 pages, 316 illustrations couleur, anglais et allemand, 24x29 cm, couverture cartonnée.

Source : dossier de presse

© Peter Tillessen, Superficial project, Centre de la Photographie, Genève, 25.11.2016 – 22.01.2017



© Peter Tillessen, Superficial project, Centre de la Photographie, Genève, 25.11.2016 – 22.01.2017

© Jean Le Gac, Le Jardin photographique, 2016

Jean Le Gac. Le Jardin photographique
Fondation Auer Ory pour la photographie, Hermance, 24.11.2016 – 29.1.2017
www.auerphoto.com

" On nous voit arrêtés au bord des labours. L'un consulte un guide de la région. Nous sommes un peu perdus tels les personnages de Luis Bufiuel dans *Le Fantôme de la liberté* égarés sur une départementale déserte. De la voiture, portières ouvertes, le G.P.S. répète avec obstination « Ce rond-point est votre destination ». La scène fut reconstituée après coup. La focale choisie rapprochant les lointains qu'à notre arrivée nous distinguions mal.
Sur cette incertitude commença mon nouveau projet de photo-texte, cette forme pour le mur, proposée fin 1960 début 1970 en lieu et place du tableau. Propice me parut ce lieu géométrique, horizontal, dégagé, clos de murs bas autour d'une blanche abbatiale, une ordonnance apaisante, dissimulant dans son sous-sol une formidable machine d'archivage sur plusieurs kilomètres linéaires des Mémoires de l'édition contemporaine, l'IMEC, île attirante pour tout déchiffreur de la littérature et de l'image.
Je recrutais des bénévoles parmi le personnel, selon leur disponibilité du moment, ceux que n'effrayait pas l'idée de sortir d'eux-mêmes pour se prêter à quelques simulacres d'actions inspirées par le décor, genre troupe de théâtre amateur en répétition. Notre gaucherie donnerait le caractère d'authenticité que je souhaitais. Les photos furent décomposées en deux temps, à la chambre photographique pour les lieux vides, au 24x36 pour les photos posées.
Moderne cartomancien je chercherai ensuite ce que les photos voulaient dire.
Je choisirai pour ne pas les encombrer, des espèces de haïkus pour la soudaineté de la sensation, sans respecter la métrique.
Le titre *Le Jardin photographique* garde le souvenir du projet de la commande publique de 2008, qui finalement n'aboutit pas. Je fis des essais de plaques en porcelaine' d'un excellent rendu photographique et de piètement en métal pour disperser durablement l'ensemble dans le verger et sur le terre-plein face à l'abbatiale offrant aux curieux des raisons de s'arrêter pour méditer sur l'image et le texte ... " Jean Le Gac

Publication :
Jean Le Gac, *La Monographie*, Editions Fondation Auer Ory et Collectif Le Gac – Jean Pleinemer, 2016

Source : dossier de presse

© Jean Le Gac, Le Jardin photographique, 2016

Niels Ackermann, de la série Les enfants de Tchernobyl sont devenus grands, 2015 © Niels Ackermann / lundi 13 / Swiss Press Photo Swiss Press Photographer of the Year. Série publiée dans *Das Magazin, L'Hebdo, Le Temps, Sonntags Zeitung*

Swiss Press Photo 16

Musée National Suisse, Château de Prangins, 18.11.2016 – 26.02.2017
www.nationalmuseum.ch

Le Château de Prangins présente la 25e édition de l'exposition *Swiss Press Photo* consacrée aux meilleures photos de presse suisses de 2015. L'afflux de réfugiés, le changement climatique ou le scandale au sein de la FIFA sont autant de sujets couverts par le photojournalisme l'année dernière. D'autres thèmes plus inattendus – la jeunesse des environs de Tchernobyl (Niels Ackermann photographe de l'année) ou les sports de l'extrême – figurent dans la sélection d'images.
" Quels que soient les thèmes, sujets d'actualité suisse – conférence internationale sur le nucléaire à Montreux, courses tests dans le tunnel du Gothard, arrestation à Zurich de certains membres influents de la FIFA – ou sujets mondiaux – pollution en Asie, luttes entre gangs en Amérique du sud, afflux de réfugiés en Europe –, les photographes de presse ont tous la même passion : raconter le monde, la réalité, parfois difficile d'accès, en images. Pourquoi ? « Pas pour changer le monde, mais pour aider les gens à voir le monde et peut-être à le comprendre un tout petit peu mieux afin qu'ils puissent décider s'ils s'en préoccupent ou non, s'ils essaient ou non de le changer », réponse très pertinente de Kathy Gannon, journaliste expérimentée qui a beaucoup travaillé avec des photographes, notamment avec Anja Niedringhaus tuée en Afghanistan en 2014.
[…] Niels Ackermann s'est intéressé aux jeunes gens qui vivent dans la ville de Slavoutytch construite après la catastrophe de Tchernobyl. Le jeune photographe n'a donc pas voulu prendre des images de Tchernobyl mais, comme il le dit lui-même, a tourné son objectif à 180 degrés sur Slavoutytch et sa jeune population qui a hérité des problèmes de la génération précédente. Pour être au plus près de cette réalité, Niels Ackermann est allé vivre en Ukraine : " Il faut défendre l'expérience journalistique qui consiste à passer du temps sur place. C'est le meilleur moyen de sortir des idées reçues. " […Le] reportage de Niels Ackermann rend compte à la fois du désespoir de ces habitants de Slavoutytch sans avenir, mais aussi de leurs aspirations banales de jeune femme et de jeune homme : travail, mariage, enfants …[…] C'est ce qui fait la force et l'émotion de ces photographies de presse : certes, elles plongent le spectateur dans une réalité souvent dure, voire insoutenable, mais elles lui donnent aussi à voir l'espoir qui continue à faire vivre même les plus démunis d'entre nous. "

Source : " Raconter le monde en images ", Magazine du Musée National Suisse, n°3, 2016, p.10-11 (article non signé)

© Daniel Rihs, Culte erythréen orthodoxe, Église réformée, Buchs, 16.8.2015. Courtesy Swiss Press Photo 16

© Mark Shaw, Jackie a transmis à sa fille Caroline l'amour pour la vie en plein air et les sports, années 1960, tirage gélatino-argentique de 1964, 22.7x33.7 cm. Courtesy Photographica FineArt Gallery

The First Family
Photographica FineArt Gallery, Lugano, 15.12.3016 – 24.02.2017
www.photographicafineart.com

Avec : Mark Shaw, Eve Arnold, Cornell Capa, Gerge Dumont et Roger Malloch.

L'exposition réunit une sélection des nombreuses photographies qui documentent la vie quotidienne de la famille de John Fitzgerald Kennedy alors qu'il était président des États-Unis, de 1961 à 1963. La plupart des images ont été prises par Mark Show (1921-1969) qui, depuis qu'il avait photographié Jacqueline Kennedy pour le magazine *Life* en 1959, était devenu le photographe officiel de la famille. Il avait donc suivi celle-ci lors de ses nombreux déplacements lors de la campagne présidentielle.

Pendant quatre ans, les prises de vue ont pour la plupart été réalisées à la Maison Blanche ainsi qu'à la maison d'été des Kennedy. Mark Show eu ainsi l'occasion de transformer le rapport du photographe professionnel en relation personnelle avec la famille, ce qui lui a permis de capturer des moments intimes du quotidien de John F. Kennedy, Jackie et leurs enfants. Alors que tous les regards de la population américaine étaient portés sur eux et leur vouaient souvent une grande admiration, le photographe a surtout montré leur style de vie au quotidien, en privé, mais aussi dans les situations officielles. Plusieurs photographies ont été réunies dans le livre *The John F. Kennedys: A Family Album* paru en 1964.

L'exposition présente également des images de 1961 d'Eve Arnold (1919-2012), photographe de Magnum, de Cornell Capa (1918-2008) pour *Life*, 1960, et de George Dumond et Roger Malloch, également membres de Magnum. Cornell Capa et Jackie Kennedy étant devenus amis, celle-ci a participé au financement et a soutenu la création par Capa de l'International Center of Photography à New York.
Nassim Daghighian

Source : dossier de presse

© Mark Shaw, À l'arrière de la maison de Robert Kennedy, années 1960, tirage gélatino-argentique de 1964, 24x34.5 cm. Courtesy Photographica FineArt Gallery

© Mark Shaw, Le président, de retour de Boston, est accueilli par Jackie sur la piste d'atterrissage, 1963, tirage gélatino-argentique de 1964, 23x33.5 cm. Courtesy Photographica FineArt Gallery

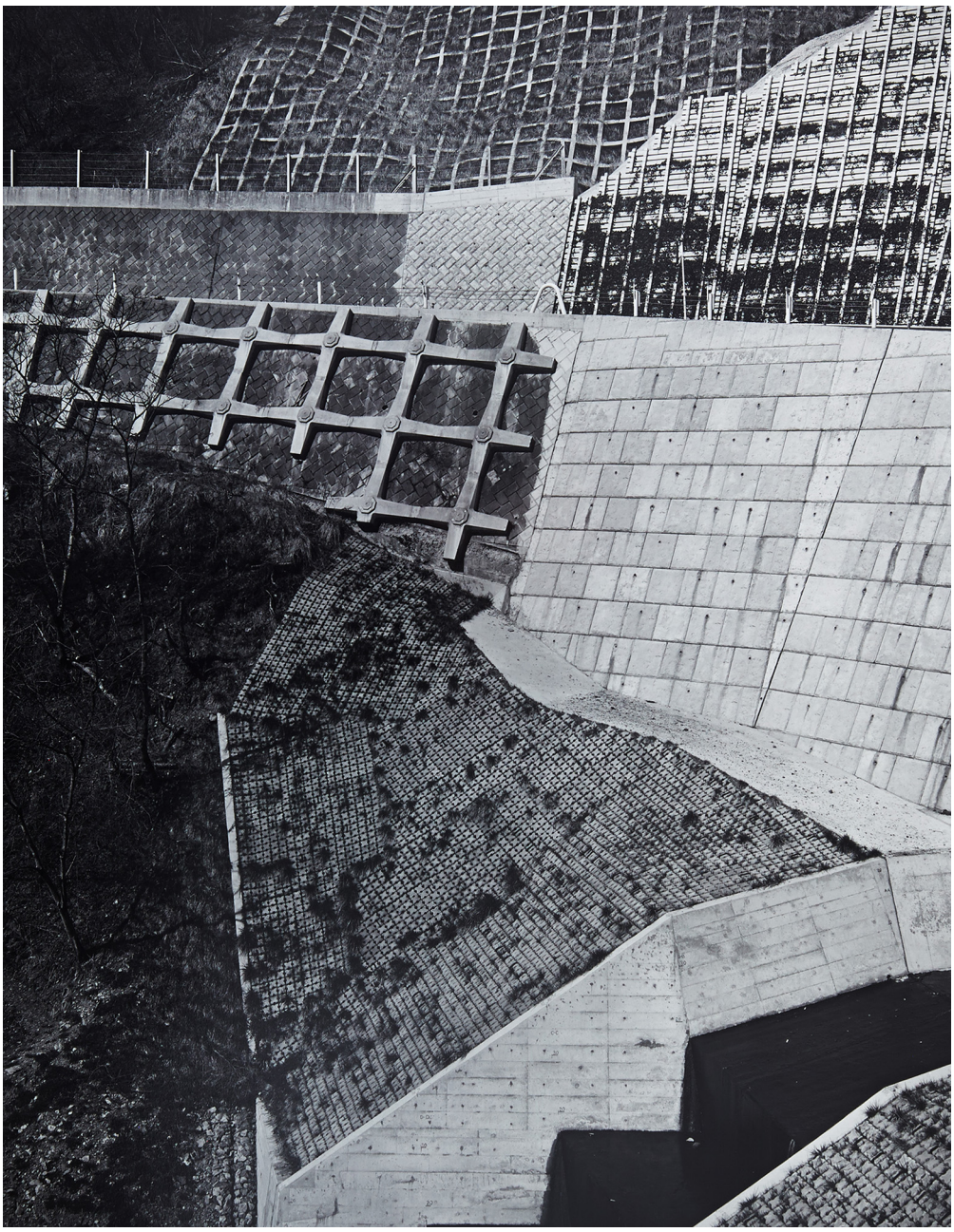
© Wilhelm Schürmann, Liège, Herstal, 1978, tirage argentique, 23x32.5 cm

Constellation. Photographies d'une collection privée
Galleria Consarc, Chiasso, 04.12.2016 – 18.02.2017
www.consarc.ch

Avec : Georg Aerni, Gabriele Basilico, Paul den Hollander, Gilbert Fastenaekens, Joan Fontcuberta, Mimmo Jodice, Michel Kempf, Hans-Martin Küsters, Ferit Kuyas, Andreas Mueller-Pohle, Nicolas Nixon, Francesco Radino, Heinrich Riebesehl, Wilhelm Schürmann, Daniel Schwartz, Toshio Shibata, Jost von Allmen.

L'exposition *Costellazione. Fotografie da una collezione privata* propose une trentaine d'images issues d'une collection privée suisse. La plupart des photographies ont été réalisées entre les années 1970 et 1990 et elles sont toutes dans un parfait état de conservation. Plusieurs auteurs présents dans cette exposition sont aujourd'hui très connus et l'ensemble reflète les critères d'acquisitions rigoureux et précis du collectionneur, ainsi que la sûreté de son goût personnel. Les choix démontrent une connaissance approfondie de la démarche de chaque photographe. Des livres et d'exceptionnels tirages en édition limitée sont également présentés dans des vitrines.

Source : dossier de presse



© Toshio Shibata, Hinohara Village, Tokyo, 1994, tirage argentique, 55.5x44.8 cm

© Dan Holdsworth, Continuous Topography, Jura, 2016. Courtesy Audemars Piguet

Temps continu

MBAL – Musée des beaux-art du Locle, Le Locle, 06.11.2016 – 29.01.2017
www.mbal.ch

Avec : André Evrard, Dan Holdsworth, Hiroshi Sugimoto et Zimoun.

Le cycle d'expositions *Temps continu* explore – à travers les médias de la photographie, la gravure, la peinture ou l'installation, – la notion de temporalité, d'espace et de son au travers du regard singulier de quatre artistes contemporains.

Dan Holdsworth. A Future Archaeology
Depuis près de quinze ans, le photographe britannique Dan Holdsworth mêle art, science et nature pour produire des photographies qui bousculent nos perceptions et réinventent la notion de paysage. Son intérêt pour l'environnement et les nouvelles technologies l'ont amené à étudier de nombreux glaciers à travers le monde, notamment en Islande, dans les Alpes et plus récemment dans le Jura. C'est à l'aide d'instruments de haute précision que l'artiste récolte des données millimétrées en collaboration avec un géologue. Grâce aux dernières innovations photogrammétriques et géocartographiques, les centaines de photographies prises depuis hélicoptère ou par un drone sont méticuleusement compilées et associées à des coordonnées GPS. Le résultat est une imagerie 3D du massif d'un degré de détail jamais atteint.
A Future Archaeology constitue ainsi une archive numérique, un véritable témoin de l'état actuel de ces formations rocheuses. Chaque contour et fissure du relief sont rendus visibles et pourront être disséqués par les archéologues de demain.

Source : dossier de presse

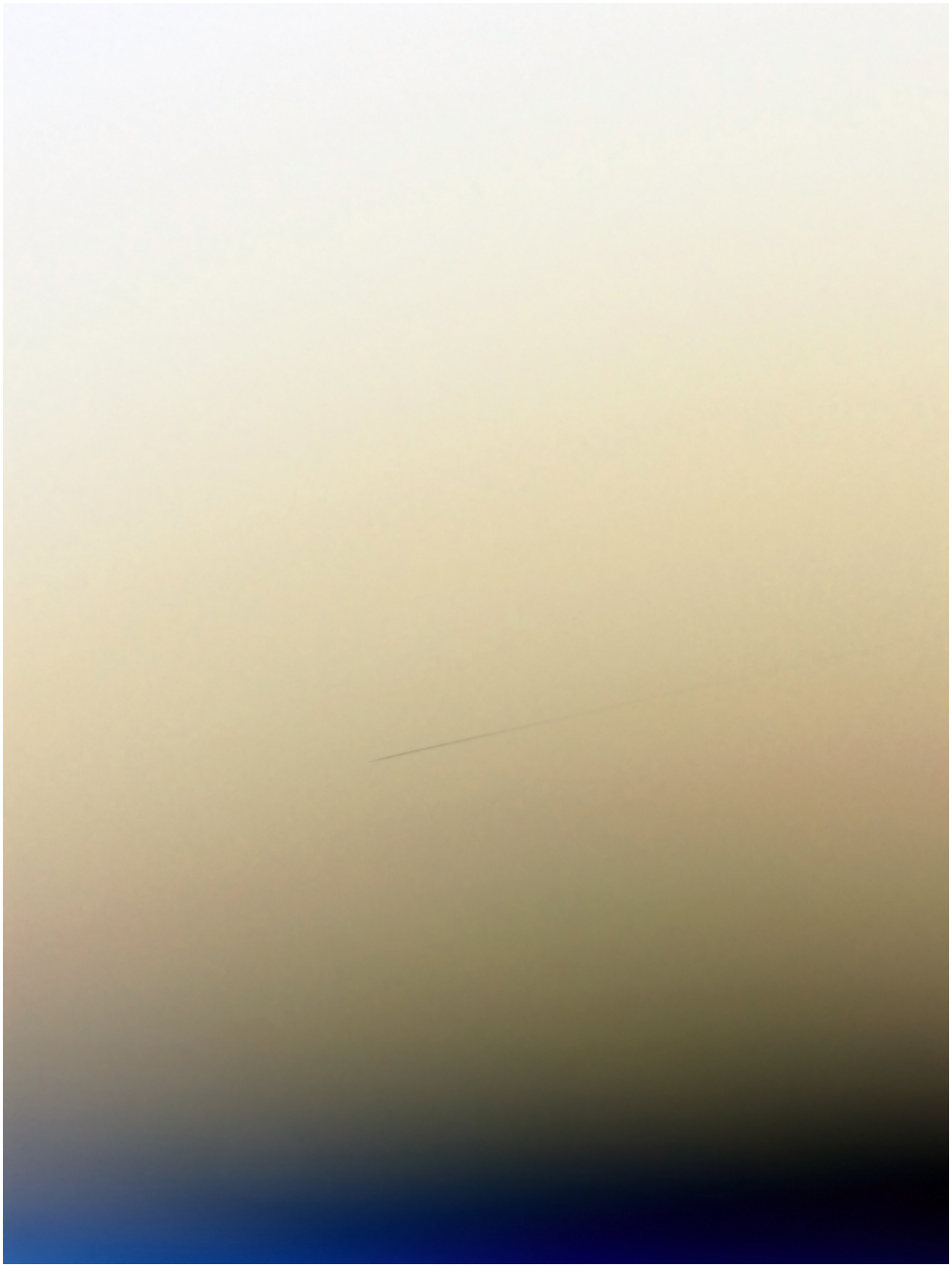
© Hiroshi Sugimoto, Carribean Sea, 1990, de la série Seascapes. Courtesy Gallery Koyanagi

Hiroshi Sugimoto. Past and Present in Three Parts

MBAL – Musée des beaux-art du Locle, Le Locle, 06.11.2016 – 29.01.2017
www.mbal.ch

L'exposition *Past and Present in Three Parts* présente l'œuvre de l'un des artistes les plus importants d'aujourd'hui : le Japonais Hiroshi Sugimoto (1948), connu pour ses images minimalistes de salles de cinéma et de paysages marins, séries commencées il y a 40 ans et intitulées respectivement *Theaters* et *Seascapes*. L'exposition est consacrée à ces deux séries majeures auxquelles s'ajoute une œuvre issue des *Dioramas* qu'il a photographiés au Musée d'histoire naturelle de New York.
L'œuvre de Sugimoto est une invitation à la contemplation. À première vue, ses photographies semblent simples à saisir mais plus on s'y attarde, plus elles se complexifient, stimulant à la fois la vision et l'intellect. Ses salles de cinéma montrent une suite d'écrans vides, alors même que Sugimoto photographie pendant les projections, calant le temps d'exposition de ses prises de vue sur la durée du film. Il est ainsi parvenu à "condenser" des centaines de milliers d'images – celles du long-métrage – en une seule image. Il ne reste à voir du film qu'un rectangle blanc, symbole de l'espace existentiel que constitue la salle de cinéma.
Dans la série des *Dioramas* qui réunit la fiction et le réel, l'artiste questionne le vrai, notion intrinsèque à la photographie. Dans les paysages marins réalisés autour du monde, seul l'air et l'eau nous sont donnés à voir. À travers ces vues du ciel et de la mer – une expérience visuelle que nous connaissons tous – l'artiste interroge à nouveau l'espace, le temps et la perception.
Les œuvres de Hiroshi Sugimoto se trouvent dans les collections de musées aussi prestigieux que le Tate Modern (Londres), le Metropolitan Museum of Art (New York) et au Getty Museum (Los Angeles).

Source : dossier de presse

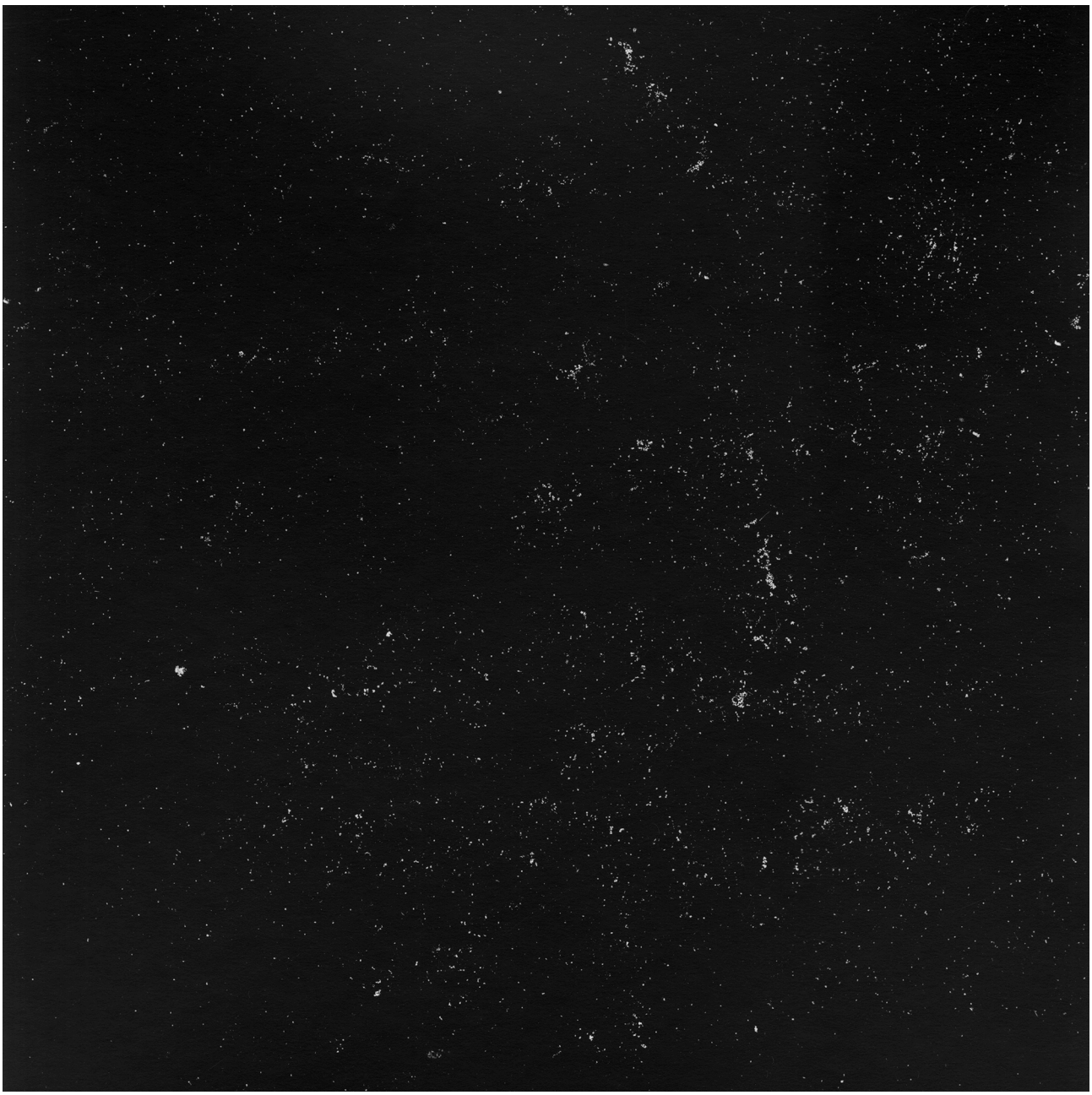


© Andreas Marti, Towards Tomorrow, 2016, détail d'une installation en trois parties

Andreas Marti & Esther Mathis. Towards Tomorrow
Kunst im Trudelhaus, Baden, 18.11.2016 – 28.01.2017
www.trudelhaus-baden.ch

L'exposition *Vers demain* présente les travaux d'Esther Mathis (1985, CH) et Andreas Marti (1967, CH). Malgré leurs démarches différentes, des parallèles et des comparaisons intéressantes s'en dégagent. Les rapports avec l'observation scientifique des phénomènes de la nature et leur transposition artistique jouent un rôle essentiel chez les deux artistes. Le titre est inspiré d'une série récente d'Andreas Marti. Les images montrent des couchers de soleil dont les dégradés chromatiques irritent car ils donnent l'impression d'une inversion (d'une photo tête-bêche). Marti présente aussi à Baden une nouvelle installation.
Esther Mathis expose notamment des images extraites de la série *1 year of atmospheric exposure*. Pendant une année, l'artiste a vécu dans cinq villes, Milan, Oleggio, Berlin, Winterthur et Zurich, où elle a exposé à l'air un porte-négatif en verre sur le bord de sa fenêtre. Les différentes particules de poussière qui se sont déposées ont ensuite été exposées en chambre noire.

Source : textes en allemand fournis par Andreas Marti



© Esther Mathis, 89 days (Zürich), 2013, de la série 1 year of atmospheric exposure, tirage gélatino-argentique, 43.7x36.8 cm, tiré d'un groupe de cinq œuvres réalisées à Milan, Oleggio, Berlin, Winterthur et Zurich

© Peter Bialobrzeski, de la série Athens Diary, Athènes, 2015, tirage pigmentaire, 30x40 cm. Courtesy de l'artiste et Photobastei, Zurich

Peter Bialobrzeski. The City
Photobastei, Zurich, 04.11.2016 – 15.01.2017
www.photobastei.ch

Pour sa série *The Raw and the Cooked* (2011) Peter Bialobrzeski a parcouru quatorze pays différents à travers l'Asie, dont la Chine. Manille, Singapour, Shanghai, Djakarta… Avec leur population passant la barre des 10 millions d'habitants, certaines villes d'Asie sont de véritables fourmilières. Des citadelles symboles à la fois du progrès et de la folie des grandeurs des hommes. Ces mégapoles (ou Méga Cités), le photographe Peter Bialobrezski les a arpentées, en long, en large et en hauteur. En capturant le gigantisme étourdissant de ces hyper villes, le photographe met en lumière les différentes problématiques qui les habitent. Si l'expansion de ces villes a été fulgurante, elle a aussi manqué cruellement d'organisation et de rigueur. Ce fut le fruit d'une réflexion de l'instant, et aujourd'hui des problèmes commencent à apparaitre. Comme à Bangkok, où certains quartiers sont construits sur des zones inondables. Et enfin, dans une telle concentration de modernité où les soucis d'efficacité et de rapidité priment sur le reste, comment donner à la nature la place indispensable qu'elle mérite? Désormais, toutes ces villes doivent faire face aux difficultés qu'elles ont engendrées. Il faut trouver des solutions, rapidement, mais toujours en s'inspirant du passé pour préparer les succès du futur.
Les photographies de Peter Bialobrezski révèlent les sublimes et déroutantes contradictions de la ville asiatique, sa splendeur, sa monstruosité, la rapidité de sa modernisation, son inquiétante insalubrité, sa population dense, sa pollution lumineuse, ses contrastes improbables. Le travail à la chambre photographique et les longs temps de poses brouillent les notions de jour et de nuit qui semblent ne plus se distinguer. Dans une telle confusion spatio-temporelle, le paysage urbain paraît atemporel et global tout en conservant les caractéristiques propres aux villes asiatiques. Entre ruines d'immeubles anciens et immaculées constructions modernes, les villes représentées par Bialobrzeski semblent mélanger visions dystopiques et exaltations de l'urbanisme asiatique.

© Peter Bialobrzeski, de la série *Nail Houses or the Destruction of Lower Shanghai*, 2014. Courtesy de l'artiste et Photobastei, Zurich

Peter Bialobrezski (1961, Wolfsbourg, DE ; vit à Hambourg) a étudié la politique et la sociologie avant de devenir le photographe attitré d'un journal local de sa ville natale. Après presque quinze ans dans le domaine du photojournalisme, période durant laquelle il sillonne une grande partie de l'Asie, il décide de se consacrer entièrement à ses projets personnels. Il étudie la photographie à la Folkwangschule à Essen et au London College of Printing (LCP) à Londres. En 2002, il a été nommé professeur de photographie à l'université des arts de Brême (HfK Bremen) ; il intervient lors de workshops sur le plan international. Il est le lauréat du Erich Salomon Award de la Société allemande de photographie (DGPh) en 2012.
Peter Bialobrezski a publié de nombreux ouvrages dont, récemment, trois "City Diaries" : *Cairo Diary*, 2014, *Athens Diary* et *Wolfsburg Diary*, 2015 ; ainsi que les livres édités par Hatje Cantz : *Nail Houses or the Destruction of Lower Shanghai*, 2014, *The Raw and the Cooked*, 2011, *Informal Arrangements,* 2010, *Paradise Now* et *Case Study Homes*, 2009, *Lost in Transition*, 2007, *Heimat*, 2005, *Neontiger. Photographs of Asian Megacities*, 2004 et, chez Kurse Verlag, *XXX Holy-Journeys into the Spiritual Heart of India*, 2004.

Sources au 2016 10 27 : http://www.festivalphoto-lagacilly.com/
http://photographyofchina.com/blog-fr/peter-bialobrzeski

→ À propos de l'enseignement de Peter Bialobrezski, voir (en allemand) : bialobrzeski-studenten.de et cultureandidentity.hfk-bremen.de
Vidéos sous-titrées en français à propos de *Méga Cités*, exposition lors du Festival Photo Peuples et Nature, La Gracilly, été 2012 : https://www.youtube.com/playlist?list=PL71D3A6913934D465

© Graeme Williams, John Flaffie shows off his prison tattoos. White City township, Calvinia, de la série On the Other Side, 2010–2013. Courtesy Edition POPCAP & Photobastei

Dialogue entre photographie africaine historique et contemporaine
Photobastei, Zurich, 02.12.2016 – 22.01.2017
www.photobastei.ch

Avec : Thom Pierce, Julia Runge, Filipe Branquinho, Tahir Carl Karmali, Zied Ben Romdhane, Romaric Tisserand, Ilan Godfrey, Léonard Pongo, Dillon Marsh, Graeme Williams, Guillaume Bonn, Nabil Boutros, Paolo Patrizi, Jean Depara, Zagabe Mugema, Thaddeus Nokuba, Emmanuel Mbwaye.

L'exposition *Zeitgenössische und Historische Afrikanische Fotografie im Dialog* présente treize lauréats du CAP Prize, Prix pour la photographie africaine (www.capprize.com) aux côtés de photographies historiques tirées des archives de l'African Photography Initiatives (african-photography-initiatives.org). Environ cent cinquante photographies issues de onze pays sont ainsi proposées au public. Cette vaste présentation amène à une réflexion sur les problématiques actuelles et l'impact de la période coloniale encore sensible de nos jours. Les photographes sont Africains et Européens, leurs images sont prises en Afrique ou traitent des Africains qui ont quitté leur pays. Une belle qualité se dégage de cette section contemporaine.
L'exposition est organisée par Photobastei en collaboration avec Edition POPCAP.

Source : dossier de presse

© Paolo Patrizi, Sharon, a Nigerian sex worker on her makeshift bed on the fringes of Rome, Italy, de la série A Disquieting Intimacy, 2007–2011. Courtesy Edition POPCAP & Photobastei

© Augustin Rebetez, Mao Zedong, 2016, de la série Despots with Photoshop, photo noir/blanc, 43x30 cm. Courtesy Galerie Nicola von Senger, Zurich

Augustin Rebetez. Despots with Photoshop + Other Bad Stuff
Galerie Nicola von Senger, Zurich, 25.11.2016 – 11.02.2017
www.nicolavonsenger.com

Despot with Photoshop est une galerie de portraits d'illustres dictateurs du 20ème siècle, collectés sur le net. Une fois transformés par le logiciel de post-production, les nouveaux portraits dévoilent le vrai visage de ces autocrates. Une publication éponyme est parue chez RVB Books.

Augustin Rebetez (1986, CH) est diplômé en photographie l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey.

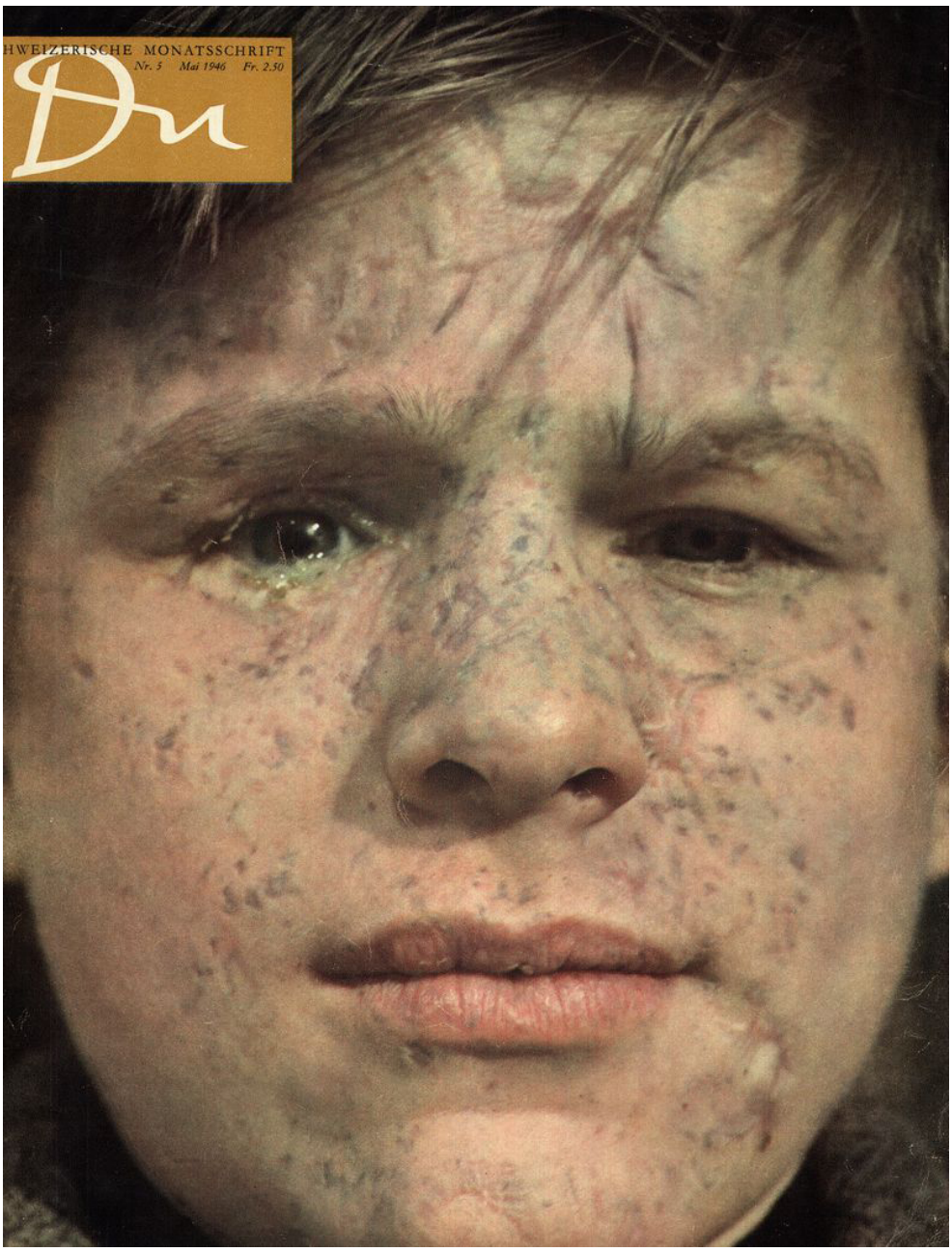
© Augustin Rebetez, exposition Despots with Photoshop + Other Bad Stuf, Galerie Nicola van Senger, Zurich, 2016, vue de l'installation. Courtesy Galerie Nicola von Senger, Zurich

Camp de fortune accueillant des déplacés internes à Mogadiscio, Somalie, 2012 © DDC. Courtesy Landesmuseum, Zurich

Flucht / Fuir / Fuggire / Displaced
Landesmuseum – Musée national suisse, Zurich, 29.10.2016 – 05.03.2017
www.nationalmuseum.ch

Tous les jours, nous découvrons de nouvelles images de personnes qui ont été contraintes de fuir. Mais savons-nous ce que signifie vraiment abandonner sa maison, son travail, sa famille et sa patrie ? L'exposition *Fuir* permet aux visiteurs de se mettre dans la situation de réfugiés et de mieux comprendre ce qu'ils vivent. Cette exposition est un projet commun de la Commission fédérale des migrations (CFM), du Secrétariat d'État aux migrations (SEM), du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) et de la Direction du développement et de la coopération (DDC). Elle met en lumière le destin des réfugiés et explique qui peut bénéficier d'une protection en Suisse et dans d'autres pays. En outre, les visiteurs en apprennent plus sur l'aide internationale, dont sont tributaires plus de 90 % des réfugiés dans le monde, ainsi que sur le soutien apporté par la Suisse et sur le fonctionnement de ses procédures d'asile.

Source : communiqué de presse



Du, mai 1946. Le photographe Walter Bischof brosse le portrait d'une Europe meurtrie par la guerre. Le cliché montre un jeune garçon au visage criblé d'éclats d'obus © Du Kulturmedien AG

Du depuis 1941

Landesmuseum – Musée national suisse, Zurich, 16.12.2016 – 17.03.2017
www.nationalmuseum.ch

Les récits que nous racontons ou que l'on raconte sur nous imprègnent notre communauté. Une sélection des écrits qui constituent l'essence réelle ou apparente de la Suisse d'aujourd'hui, est ainsi présentée à l'accueil du nouveau Musée national. L'installation changera tous les deux à trois mois pour accompagner la nouvelle exposition temporaire. La toute première série est consacrée à une icône journalistique du 20e siècle : le magazine *du*. Fondé en 1941 par Arnold Kübler, le magazine culturel du s'est rapidement fait un nom hors des frontières helvétiques. Dans le contexte troublé de la Seconde Guerre mondiale, la revue entendait dispenser à ses lecteurs un peu de chaleur humaine et leur offrir la possibilité de lire entre les lignes. Le Musée national Zurich propose pour la première fois une rétrospective complète des 62 premières années. L'exposition ne se contente pas de rendre hommage à un média imprimé exceptionnel : elle s'affirme aussi comme un témoignage du journalisme culturel.

© Jungjin Lee, de la série On Road, 2000. Courtesy Fotomuseum Winterthur

Jungjin Lee. Echo
Fotomuseum, Winterthur, 17.09.2016 – 29.01.2017
www.fotomuseum.ch

Jungjin Lee (1961, Corée) a étudié la céramique à Séoul puis la photographie à New York, où elle a déménagé en 1988. Elle fit la connaissance de Robert Frank et fut son assistante. Après être retournée vivre à Séoul de 1997 à 2009, elle est depuis établie à New York. L'exposition *Echo* permet de découvrir onze groupes de travaux et d'avoir ainsi un regard rétrospectif sur une démarche visuelle originale développée avec une grande cohérence pendant plus de vingt-cinq ans. Au début des années 1990, l'artiste a parcouru les vastes étendues des Etats-Unis où elle a photographié le désert pour sa série *American Desert* (1990–1995). Robert Frank écrit à son propos : "Jungjin Lee est la Voyageuse du désert Américain […] Comme réalisées à la lumière de la lune, un calme instantané émane de ses images […] Sur son chemin, traversant le vide, Jungjin a écouté une voix en elle. Sans carte, elle est capable de nous montrer la réalité de son obsession – et cela me touche." (Préface du livre *Desert*, 2002).

Jungjin Lee explore également les frontières entre les cultures et leurs rencontres dans les importantes séries *Pagodas* (1998) et *Thing* (2003–2007). L'artiste développe son sens de la composition et des subtiles atmosphères méditatives dans les séries *Ocean* (1999), *On Road* (2000–2001) et *Wind* (2004–2007). Elle aborde en toute modestie son évolution : " À une époque, je pensais que l'art était une poignée de main avec l'absolu, ou l'essence de ma vie... Au fil du temps, j'ai sans cesse tenté, dans mon travail, de retomber de ces hauteurs. "

L'artiste travaille avec l'émulsion photosensible Liquid Light – chauffée en chambre noire sous éclairage inactinique et appliquée au pinceau ou à la brosse sur le papier – et du papier coréen traditionnel en fibre de mûrier à papier fabriqué à la main. Les tirages argentiques mesurent souvent un à deux mètres de long, évoquant les paysages asiatiques peints sur rouleaux. La matérialité des objets photographiques ainsi obtenus est d'une sensualité quasi tactile et les images, poétiques, en deviennent encore plus suggestives. Pour citer encore Jungjin Lee : " Mes images doivent être vues comme des métaphores : ni représentation du monde réel, ni expression de sa beauté visuelle, elles sont une forme de méditation ".
Nassim Daghighian

© Jungjin Lee, de la série Thing, 2003. Courtesy Fotomuseum Winterthur

" Ce que je cherche dans mes photographies est quelque chose sur la vie, sur l'état de solitude que cela représente. La vie change en surface. Elle est comme un océan. Vous voyez le constant mouvement de l'eau à la surface, mais dans les profondeurs, dans le cœur, il n'y a pas de mouvement. " *
Jungjin Lee

Publication : Un catalogue est édité par Spector Books, Leipzig, avec une brève introduction de Thomas Seelig, co-directeur du Fotomuseum, et des essais de Lena Fritsch, Hester Keijser et Liz Wells.
L'artiste a déjà publié une dizaine d'ouvrages, dont un livre d'artiste sur la série *Wind*.

Curateur : Thomas Seelig

Sources : dossiers de presse du Fotomuseum Winterthur et de la galerie Camera Obscura, 2012 (citations de Jungjin Lee) : https://www.galeriecameraobscura.fr/artistes/lee/dossier_de_presse/dossier_presse.pdf
* Entretien avec Didier Brousse, dans *Camera*, 2015 ; en ligne sur Télérama : http://www.telerama.fr/sortir/dans-les-photos-jungjin-lee-le-temps-suspend-son-vol,144983.php

© Thomas Kern, Anse Rouge, 2015. Courtesy Fotostiftung

Thomas Kern. Haïti – Libération sans fin
Fotostiftung Schweiz, Winterthur, 17.09.2016 – 29.01.2017
www.fotostiftung.ch

Thomas Kern (1965, CH), cofondateur de l'agence photographique suisse Lookat Photos, s'est fait un nom dans les années 1990 avec des reportages qui traitent des effets de la guerre, des conflits et autres séismes. Il se rend pour la première en Haïti en 1997 pour le compte du magazine culturel du. Depuis, il y retourne régulièrement pour documenter par l'image l'histoire tourmentée de ce pays malmené, autrefois avantageusement connue sous le nom de «Perle des Antilles». Les photos noir-blanc de Thomas Kern documentent la lutte quotidienne pour la survie dans une des régions les plus pauvres de la planète avec une discrète empathie. Elles montrent les efforts sisyphiens de la population haïtienne pour sortir de la misère, mais aussi les petites joies d'un quotidien marqué par les catastrophes naturelles, l'instabilité politique et un désastre écologique rampant. Elles racontent en outre l'histoire de l'esclavage, la consolation recherchée dans le monde spirituel du vaudou. L'exposition de la Fondation suisse pour la photographie, un panorama photographique qui s'étend sur plus de quinze ans, met un point d'orgue au projet actuellement le plus important de Thomas Kern : le portrait d'un pays où l'extrême pauvreté et la fureur de vivre se côtoient.

Source : dossier de presse

© Thomas Kern, Rue des Remparts, Port-au-Prince, 1997. Courtesy Fotostiftung

© Lillian Bassman, Barbara Mullen, New York, vers 1958. Courtesy Edwynn Houk Gallery, Zurich

Lillian Bassman

Edwynn Houk Gallery, Zurich, 18.11.2016 – 14.01.2017
www.houkgallery.com

Personnage visionnaire dans l'histoire de la photographie de mode, Lillian Bassman est publiée dans les pages du Harper's Bazaar des années 1940 aux années 1960. Formée par le célèbre directeur artistique Alexey Brodovitch, pour qui elle travaillera également, Lillian Bassman devient directeur artistique du Junior Bazaar en 1945, jusqu'à la fermeture du magazine en 1948. À partir de 1946, elle commence à prendre ses propres photographies et devient rapidement photographe de mode. Connues pour leurs silhouettes éthérées, leurs gestuelles exagérées et leurs compositions déroutantes, les photographies de Lillian Bassman mettent en lumière tout le mystère et le glamour qui entourent la femme moderne. L'artiste transforme ses clichés en chambre noire, alternant techniques de blanchiment et de colorisation : elle introduit ainsi une nouvelle forme d'expression esthétique, véritable révolution dans le monde de la photographie de mode. Au début des années 1970, elle quitte le milieu puis, une vingtaine d'années plus tard, elle retrouve une boîte de négatifs et commence un travail de réinterprétation. En chambre noire puis à l'ordinateur, elle modifie l'encadrement original, accentue le contraste et le flou, et retouche le fond.

Source : http://www.loeildelaphotographie.com/fr/2016/06/27/article/159911902/new-york-lillian-bassman/

© Sebastian Copeland, Night in Qaanaaq, Greenland, 2010, tirage pigmentaire, 34.5x24 cm. Courtesy Bernheimer Fine Art Photography

The world is a book and those who do not travel read only one page (St. Augustine)
Bernheimer Fine Art, Lucerne, 20.10.2016 – 21.01.2017
www.bernheimer.com

Avec : Mirella Ricciardi, Jan C. Schlegel, Sebastian Copeland, Michael Kenna, Mat Hennek, Nick Brandt, Silke Lauffs

" Le monde est un livre et ceux qui ne voyagent pas n'en lisent qu'une page "
Saint Augustin d'Hippone (354-430)

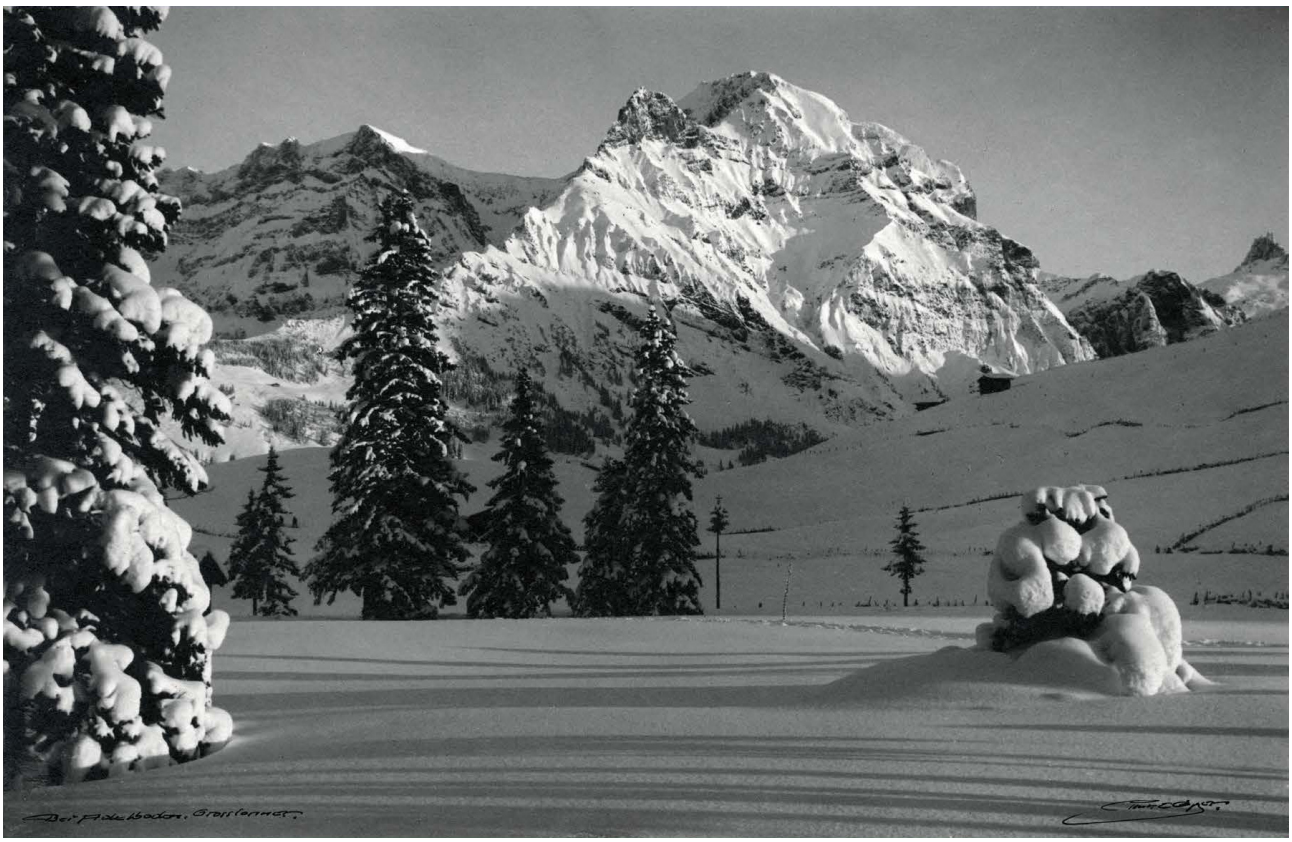
Cette exposition de groupe développe les thèmes du voyage, de la nature et du paysage dans les images de sept principaux photographes. Mirella Ricciardi (1931, IT) est née au Kenya, dont elle a portraituré les six tribus dans les années 1950-1960 ; elle publia en 1971 le livre *Vanishing Africa* avec ses plus belles prises de vue. Jan C. Schlegel (1965, DE) est également fasciné par les cultures tribales d'Afrique ainsi que d'Asie. Les changements rapides ont incités le photographe à garder une trace de leurs traditions et de leurs modes de vie ancestraux. Attiré par les pôles Nord et Sud, Sebastian Copeland (1964, USA) documente les paysages de glace avec des images très séduisantes. La photographe Silke Lauffs (1969, DE), le grand voyageur-photographe Michael Kenna (1953, GB) ainsi que Mat Hennek (1969, DE) ont parcouru l'Europe, l'Asie comme l'Afrique pour réaliser des vues fascinantes du monde naturel. Nick Brandt (1964, GB) est un spécialiste de la vie sauvage en Afrique qu'il montre dans toute sa beauté et fragilité. Il s'est ainsi distingué des autres photographes animaliers en réalisant de véritables portraits des bêtes les plus difficiles à prendre en photo, au grand plaisir des amateurs de ce genre d'images.

Source : dossier de presse

© Robert Bösch, Rosegglетscher (Vadret da Roseg), Bernina, Suisse, 2015, tirage pigmentaire. Courtesy Bildhalle, Zurich

Robert Bösch. Montagnes des Grisons
Bildhalle, Zurich, 18.11.2016 – 14.01.2017
www.bildhalle.ch

Le guide et célèbre photographe de montagne Robert Bösch expose et publie *Aus den Bündner Bergen*, un projet d'envergure qui couvre plusieurs années passées à parcourir les sommets des Grisons. Son intention est d'éviter la description banale, les stéréotypes et la beauté facile pour montrer la région sous un angle nouveau, sous ses aspects les plus inattendus.



© Emanuel Gyger, Bei Adelboden Grosslohner, 1940s

Swiss Alpine Masterworks
ArteF Fine Art Photography Gallery, Zurich, 01.12.2016 – 25.02.2017
www.artef.com

Une sélection d'épreuves d'époque *vintage* et de photographies contemporaines sur le thème des Alpes. ArteF présente également une section spéciale consacrée à la photographie cubaine.

© Sabine Weiss, Paris, 1955

Sabine Weiss. Photographe
Museum im Bellpark, Kriens, 19.11.2016 – 05.03.2017
www.bellpark.ch

Sabine Weiss est la dernière représentante de l'école humaniste française, qui rassemble des photographes comme Robert Doisneau, Willy Ronis, Édouard Boubat, Brassaï ou Izis. Toujours en activité à plus de 90 ans, elle accepte, pour la première fois, d'ouvrir ses archives personnelles et de livrer un témoignage sur sa vie de photographe. L'exposition du Château de Tours présente quelques jalons de son long parcours. À travers près de 130 tirages, des films, mais aussi de nombreux documents d'époque, pour la plupart inédits, elle offre un aperçu des multiples facettes de cette artiste prolifique, pour laquelle la photographie constitue avant tout un métier passionnant.

Née Weber en Suisse en 1924, Sabine Weiss se dirige très jeune vers la photographie et fait son apprentissage chez Boissonnas, une dynastie de photographes exerçant à Genève depuis la fin du XIXe siècle. En 1946, elle quitte Genève pour Paris et devient l'assistante de Willy Maywald, photographe allemand installé à Paris et spécialisé dans la mode et les portraits. Au moment de son mariage avec le peintre américain Hugh Weiss en 1950, elle se lance comme photographe indépendante. Ensemble, ils emménagent dans un petit atelier parisien, où elle vit toujours, et fréquentent le milieu des artistes de l'après-guerre. Ceci l'amènera à photographier Georges Braque, Joan Miró, Alberto Giacometti, André Breton ou Ossip Zadkine et, par la suite, de nombreux musiciens, écrivains et comédiens.

Vers 1952, Sabine Weiss rejoint l'agence Rapho sur la recommandation de Robert Doisneau. Son travail personnel est immédiatement reconnu aux États-Unis. Il est exposé au Museum of Modern Art de New York, à l'Art Institute of Chicago, au Walker Art Institute de Minneapolis et à la Limelight Gallery de New York. Trois de ses photographies figurent dans la célèbre exposition « The Family of Man », organisée par Edward Steichen en 1955, et elle travaille de façon durable pour des revues comme The New York Times Magazine, Life, Newsweek, Vogue, Point de vue-Images du monde, Paris Match, Esquire, Holiday.

Depuis cette date et jusqu'aux années 2000, Sabine Weiss n'a cessé de travailler pour la presse illustrée internationale, mais aussi pour de nombreuses institutions et marques, enchaînant travaux de reportages, mode, publicité, portraits de personnalités, et sujets de société.

© Sabine Weiss, Paris, 1955

À la fin des années 1970, son œuvre bénéficie de la reconnaissance grandissante des festivals et institutions, ce qui lui donne envie de reprendre un travail en noir et blanc. Elle développe alors, la soixantaine passée, une nouvelle œuvre personnelle, rythmée par des voyages en France, en Égypte, en Inde, à La Réunion, en Bulgarie ou en Birmanie, dans laquelle se fait entendre une mélodie plus sentimentale, centrée sur les solitudes et les moments pensifs de la vie. En parallèle, les hommages se multiplient, contribuant à l'aura d'une photographe indépendante et vive, sensible à l'être humain et à sa vie quotidienne.

Cette exposition est organisée par le Jeu de Paume, Paris/Tours, en collaboration avec diChroma photography à Madrid et le Musée Bellpark à Kriens, avec la complicité des Archives de Sabine Weiss.
Commissaire : Virginie Chardin

Source : Jeu de Paume, http://www.jeudepaume.org/index.php?page=article&idArt=2751